



Bulletin d'études orientales

Tome LXI | décembre 2012

Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine,
société et culture matérielle

Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIV^e siècle

Usage et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque
mamelouke

*Toponyms and Urban Residences in 14th century Damascus. Use and
Appropriation of Ayyubid Heritage in the Early Mamluk Period*

أسماء الأمكنة والمسكن العمرانية بدمشق في القرن الرابع عشر. استخدام
التراث الأيوبي وملاءمته في بداية العصر المملوكي

Mathieu Eychenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/944>

DOI : 10.4000/beo.944

ISBN : 978-2-35459-347-9

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 245-270

ISBN : 978-2-35159-379-0

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Mathieu Eychenne, « Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIV^e siècle », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LXI | décembre 2012, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/944> ; DOI : 10.4000/beo.944

Toponymie et résidences urbaines à Damas au xiv^e siècle

Usage et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque mamelouke

Mathieu EYCHENNE

Après plus de huit mois de travaux, le dimanche 2 octobre 1328 (26 dū l-qa'da 728), le gouverneur (*nā'ib al-salṭana*) de Damas, le grand émir Tankiz, donne l'ordre de faire transférer son trésor (*ḥizāna*), ses dépôts (*ḍaḥā'ir*) et ses réserves précieuses, de la Dār al-Ḍahab (le Palais de l'Or), ancienne maison du prince ayyoubide de Ḥamā située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs, jusqu'à la Dār al-Fulūs, le Palais de la Monnaie de Cuivre, dont il a fait l'acquisition quelques mois auparavant¹. L'édifice, entièrement reconstruit, situé sur l'emplacement des anciens palais omeyyades d'al-Ḥaḍrā'², au sud de la Mosquée des Omeyyades, prend dès lors le nom de Dār al-Ḍahab. Le jour même, Tankiz et son cortège sortent du Dār al-Sa'āda, le Palais de la Félicité, ancienne résidence du prince ayyoubide de Baalbek devenu siège du gouvernement, pour chevaucher à travers les rues étroites jusqu'à sa nouvelle demeure³.

À l'instar de la Dār al-Sa'āda, qui fut intégrée à un vaste complexe incluant le Palais de la Justice, Dār al-'Adl⁴, et devint l'une des résidences officielles des gouverneurs de Damas, les palais des princes ayyoubides constituaient un patrimoine immobilier extrêmement convoité par le nouveau pouvoir mamelouk. Mais, comme le souligne Nasser Rabbat, la

1. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, II, p. 255-256, 273. Achetée lors d'un séjour au Caire, pour une somme de quarante mille dirhams, le gouverneur Tankiz confia au *ṣāḥib* Šams al-Dīn Ġibriyāl, « vizir » de Damas, la responsabilité de superviser les travaux de rénovation. Lorsque Ġibriyāl se rendit sur place la première fois, accompagné de ses délégués, il trouva la maison en ruine (*ḥāriban*). La plupart des murs et l'ensemble des marbres de la demeure furent donc démolis et les différents artisans (*ṣunnā*), décapeurs (*ġaliyya*), lustreurs (*daqqiyya*), marbriers (*muraḥḥimīn*), peintres (*dahhānīn*) et autres corps de métiers (*ġamī' al-aṣnāf*), s'affairèrent à sa reconstruction. Selon Ibn Kaṭīr, la magnifique demeure qu'il fit reconstruire à la place de l'ancien Dār al-Fulūs n'avait pas d'équivalent à Damas (*wa-'amarahā dāran hā'ila laysa bi-Dimašq dār aḥsan minhā*) (IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XIV, p. 140). Avant cela, elle avait été la propriété du grand émir égyptien Badr al-Dīn Bīlīk al-Aydamurī al-Šālīḥī (m. 687/1288), de l'émir 'Alam al-Dīn Saṅġar al-Razzāq (m. 721/1320) ou de l'émir Sayd al-Dīn Balabān al-Ġamaqdār al-Karkand (m. 729/1330) auquel Tankiz l'acheta. Voir AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, II, p. 255-256 ; AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, II, p. 767.

2. Voir FLOOD 2000, p. 147-159.

3. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, II, p. 273.

4. Voir BRINNER 1977, p. 237-242 ; RABBAT 1995, p. 6-9.

date exacte de la transformation du Dār al-Sa‘āda de bien privé en résidence officielle des gouverneurs de la ville n’est pas clairement définie et les sources historiques ne nous renseignent pas sur son statut légal après son transfert dans le patrimoine de Malaka Ḥātūn à la mort de son père al-Ašraf Mūsā, le prince de Damas en 634/1237⁵. Tout juste peut-on supposer qu’elle intègre, sans doute en 686/1287, le domaine sultanien, lorsque la princesse est dépouillée des derniers biens qu’elles possèdent encore⁶. Or, à cette date, le palais sert déjà de résidence officielle des gouverneurs de Damas depuis une vingtaine d’années...

Prestigieux marqueurs de l’espace urbain damascène, ces demeures et palais anciens apparaissent de façon récurrente dans les sources textuelles du premier siècle mamelouk (1250-1350) pour désigner aussi bien les lieux de résidence de quelques émirs en poste dans la ville que la villégiature d’émirs ou de membres de la famille sultanienne venus d’Égypte pour séjourner de manière occasionnelle à Damas⁷. Cet article se propose d’identifier, de localiser ces demeures et de reconstituer leur histoire à partir des indices et des éléments offerts par les sources historiques. Ce faisant, il s’agira de s’interroger sur le statut de ces demeures à partir de l’époque mamelouke, sur les usages que la nouvelle élite politico-militaire faisait de ce patrimoine immobilier et, par conséquent, sur le rôle de ces édifices dans l’insertion des émirs et du nouveau pouvoir dans la ville.

La réutilisation du patrimoine immobilier ayyoubide

Si certains faubourgs extérieurs de la ville de Damas, en pleine expansion à partir du XIII^e siècle et surtout au XIV^e siècle, comme al-‘Uqayba⁸, Taḥt al-Qal‘a, au nord de l’enceinte, ou encore Ḥikr al-Summāq et al-Qanawāt, à l’ouest, deviennent des quartiers de plus en plus prisés des émirs mamelouks, les plus anciennes maisons et sans doute les plus somptueuses, se trouvent encore à cette époque à l’intérieur de la ville⁹, comme le souligne al-‘Umarī, au début du XIV^e siècle :

« La plus noble partie de la ville est celle qui touche à la grande mosquée ; c’est là que l’on trouve de belles maisons (*diyār al-ḡalīla*), aux plafonds dorés, aux pavements de marbre. Dans quelques-unes, les murs sont recouverts de marbres de diverses couleurs, encadrés de nacre et d’or ; l’eau courante y traverse des bassins et va couler dans les diverses parties de l’habitation (*fī dār fī amkān*). Partout les maisons ont des étages élevés (*al-ṭibāq al-raḥī’a*)

5. RABBAT 1995, p. 7.

6. Sur cette affaire, voir SUBLET 1974.

7. Voir RABBAT 1997, p. 7.

8. AL-‘UMARĪ, *Masālik*, éd. Fu‘ād Sayyid, p. 115. Voir GAUDEFROY-DEMOMBYNES, p. 37 : « La partie septentrionale de la ville, qui s’appelle la Petite Pente (al-‘Oqaiba), est une cité par elle-même indépendante, qui a de vastes habitations et des constructions considérables : elle est habitée par nombre d’émir et de membres du jound. »

9. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, p. 35 : « Les plus nobles de ces demeures sont les plus centrales [à l’intérieur de la ville] mais la majorité de la population est dans les deux quartiers ouest et nord [à l’extérieur de la ville]. »

et de larges cours (*al-afniyat al-wasī'a*). De nombreux pavillons dressent symétriquement l'un en face de l'autre, leurs salons (*īwān*) et leurs salles de repos ¹⁰. »

On sait plus particulièrement que le quartier de la Pierre d'Or, Ḥārat Ḥaḡar al-Ḍahab ¹¹, situé à l'angle nord-ouest de la ville *intra muros* entre la citadelle à l'ouest, le rempart au nord et la Mosquée des Omeyyades à l'est, « était connu pour ses belles demeures ¹² ». Un certain nombre de ces résidences de notables damascènes et de membres de la famille ayyoubide furent, dès la première moitié du XIII^e siècle, constituées en *waqf*-s du vivant de leurs propriétaires et transformées en madrasa ou en *dār al-ḥadīṭ* à leur mort ¹³. Certaines d'entre elles, si elles ont conservé leur vocation de résidence au début de l'époque mamelouke, furent par la suite transformées en madrasa ou en institutions d'enseignement, comme c'est le cas de la Madrasa al-Naḡbiyya fondée par le gouverneur de Damas, l'émir Āqūš al-Naḡībī ¹⁴. Mais dans la majorité des cas, les complexes résidentiels que les princes ayyoubides de Syrie possédaient dans la ville conservèrent à l'époque mamelouke, au moins pour un temps, leur vocation première.

LA DĀR AL-‘AQĪQĪ : AU CŒUR DE LA SYMBOLIQUE AYYOUBIDE

L'exemple le plus édifiant est bien évidemment celui de la Dār al-‘Aqīqī qui, à la mort du sultan al-Ẓāhir Baybars, fut achetée par son fils, partiellement détruite et aménagée en madrasa funéraire pour accueillir la dépouille du sultan. Bien que d'une fondation antérieure à la période ayyoubide, la Dār al-‘Aqīqī, située dans le quartier de Bāb al-Barīd, au nord de la Mosquée des Omeyyades, revêt à Damas une valeur symbolique toute particulière car elle fut la demeure de Naḡm al-Dīn Ayyūb b. Šādī, le père de Saladin (Ṣalāḥ al-Dīn). Cette maison avait appartenu à Aḡmad b. al-Ḥusayn al-Dimašqī al-‘Aqīqī, duquel

10. AL-‘UMARĪ, *Masālik*, éd. Fu‘ād Sayyid, p. 112-113 ; GAUDEFROY-DEMOMBYNES 1923, p. 44.

11. Sur la localisation de ce quartier, voir IBN ‘ASĀKIR, *Tārīḥ*, p. 134-135, note 7. Selon Nikita Élisseeff, « le quartier de la Pierre d'Or était limité à l'est par le quartier de Bāb al-Barīd, au sud par le quartier d'al-Balāṭa, à l'ouest par l'hôpital de Nūr al-Dīn et la Citadelle et au nord par le quartier de Bāb al-Faraḡ. Actuellement c'est le quartier de ‘Ašrūnīya. »

12. EDDÉ 2008, p. 446. Cette zone résidentielle et aristocratique fut très durement touchée par la violence du siège que les troupes mongoles emmenées par Ġāzān firent subir à la citadelle au cours de l'hiver 699/1300. En raison de la résistance acharnée dont fit preuve le gouverneur de la place-forte, de magnifiques et luxueuses demeures furent ainsi dévastées par les flammes au cours des nombreux incendies déclenchés par les combats ou les destructions volontaires de l'occupant (voir AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, éd. ‘Abbās, p. 252-253).

13. Lucien Golvin cite, sans chercher à l'exhaustivité, neuf madrasas fondées entre 514/1120 et 733/1333, qui à l'origine étaient des maisons (GOLVIN 1990, II, p. 453-454). Voir également CHAMBERLAIN 1994, p. 57-59, note 101 pour des références de maisons transformées en madrasa ou en *dār al-ḥadīṭ*.

14. Sur cette madrasa, voir AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*, I, n°87, p. 358-361. Cette madrasa était contiguë à la Madrasa al-Nūriyya. Il s'agit de l'ancienne demeure du vizir de l'époque ayyoubide, Ṣafīy al-Dīn Ibrāhīm Ibn Marzūq, et de son fils Muḥīy al-Dīn ‘Abd Allāh dans laquelle ce dernier meurt en 662/1264. Elle fut alors rachetée par l'émir Āqūš al-Naḡībī, gouverneur de Damas pendant neuf ans jusqu'en 670/1272 et, à sa mort, fut transformée en madrasa šāfi‘ite. Voir également IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XIII, p. 248.

elle tire son nom, mort en ǧumādā I 378/avril 988, et qui possédait également le hammam attenante¹⁵.

Au cours du v^e/xi^e siècle, sous le pouvoir fatimide, la Dār al-ʿAqīqī fut la résidence de plusieurs gouverneurs de la ville¹⁶ et le fait que Naǧm al-Dīn Ayyūb, nommé gouverneur de Damas en 549/1154 par Nūr al-Dīn¹⁷, en devienne le propriétaire, pourrait suggérer une certaine continuité en ce sens. En 570/1174, lorsque Saladin s’empare de Damas, il descend dans cette maison¹⁸ et quelques années plus tard, sa sœur, la mère du sultan al-ʿĀdil Abū Bakr, y décède au cours de l’année 593/1197. La maison reste une possession de la famille ayyoubide jusqu’à l’établissement du pouvoir mamelouk à Damas en 658/1260. Rabīʿa Ḥātūn, jeune sœur de Saladin, et dernière descendante directe de Naǧm al-Dīn Ayyūb, y décède en ramadān 643/janvier 1246, âgée d’environ quatre-vingts ans¹⁹. Particulièrement respectée et vénérée par les princes ayyoubides, les fils et petits-fils de ses frères, ces derniers avaient pour habitude de lui rendre visite dans cette maison²⁰. La forte charge symbolique de ce monument associé à la dynastie ayyoubide et à son fondateur n’est donc plus à démontrer²¹.

En 658/1260, à peine le sultan al-Muẓaffar Quṭuz s’est-il rendu maître de la ville que l’on retrouve la Dār al-ʿAqīqī comme partie des domaines (*ribāʿ*) du sultan mamelouk. Le sultan octroie à l’émir Āqṭāy al-Mustaʿrab la plus importante dotation foncière (*iqṭāʿ* ou *ḥubz*) de Syrie, celle de l’émir Nāṣir al-Dīn al-Qaymarī, qui comptait deux cent cinquante cavaliers. Cherchant à favoriser l’un de ses *mamlūk*-s préférés, un certain Baktūt, qu’il considérait comme son fils, l’émir Āqṭāy obtient un ordre officiel du sultan l’autorisant à lui concéder

15. AL-DAHABĪ, *Tārīḥ*, XXVI, p. 619 ; SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 377 (selon Ibn Šākir al-Kutubī, dont Henri Sauvaire traduit ici le texte « c’était un des plus grands personnages de Damas (...). On ferma la ville en signe de deuil. Il fut enterré à Bāb al-Šaǧīr. »

16. Voir BIANQUIS 1986-89, I, p. 332 ; II, p. 637. C’est le cas par exemple, en ǧumādā II 401/janvier 1011, du gouverneur de Damas Abū Muḥammad Lūʿlūʿ b. ʿAbd Allāh al-Biṣārī ou encore en šaʿbān 460/juillet 1068, du gouverneur Quṭb al-Dawla Bāriz Ṭuǧān. Thierry Bianquis souligne que « cette maison n’était pas fortifiée et [qu’elle] ne pouvait être la demeure que d’un homme qui n’avait rien à craindre des *aḥdāt* (les membres des milices). » Voir AL-ŠAFADĪ, *Tuḥfa*, p. 333.

17. IBN AL-AṬĪR, *Kāmil*, V, p. 130 ; AL-DAHABĪ, *Tārīḥ*, LX, p. 105 ; AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, I, n°62, p. 263. Sans doute faut-il estimer que la vente de la demeure au nouveau gouverneur de Damas date de cette époque.

18. AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, II, p. 141.

19. ABŪ L-FIDĀʿ, *Muḥtaṣar*, I, p. 279 ; IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XIII, p. 173 ; AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, I, p. 391. Bien qu’elle en fut la propriétaire, la princesse n’habita toutefois pas de façon continue cette demeure. Après avoir conquis Damas, en 569/1174, Saladin lui fait épouser l’émir Saʿd al-Dīn Masʿūd (voir AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, I, n°102, p. 388-396 ; HUMPHREYS 1994, n°20, p. 46). Peu de temps après le décès de son époux en 581/1185, elle épouse en seconde noce le prince d’Irbil, Muẓaffar al-Dīn Gökböri et part vivre avec lui pendant plus de quarante ans. Pendant cette période nous ne savons pas qui occupe cette maison. Son mari meurt en 630/1233. Selon Humphreys, son retour à Damas se fit peu de temps avant la mort de son mari, sans doute au plus tard au cours de l’année 628/1231, dans la mesure où les chroniqueurs rapportent sa présence à la leçon inaugurale, cette année-là, de la Madrasa al-Šāḥiba, seule madrasa de l’époque ayyoubide dédiée aux ḥanbalites, qu’elle fonda à al-Šālīḥiyya sur les pentes du Mont Qāsiyūn. AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, II, n°147, p. 62-63. Voir HUMPHREYS 1994, n°20, p. 46.

20. AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, I, p. 391.

21. LEISER 1984, p. 40.

ses droits sur une partie de cette dotation, environ cent cavaliers. L'émir conserve pour son usage propre le reste de la dotation et, en compensation, se voit octroyer la Dār al-ʿAqīqī par le sultan ²².

À sa mort en 673/1275, la demeure passe à ses héritiers auxquels elle est achetée par le gouverneur de Damas pour le compte du sultan al-Saʿīd Berke Ḥān, en 676/1278 ²³. C'est l'ancien *mamlūk* de l'émir Āqṭāy, l'émir Badr al-Dīn Baktūt al-Atābakī (m. 694/1295), propriétaire d'une partie (*ḥiṣṣa*) de ce bien qui l'habite à ce moment-là, mais l'ordre d'achat de l'édifice donné par le sultan qui souhaite le transformer en *turba* oblige l'émir à en déménager ²⁴. Le montant de la transaction oscille, selon les sources, entre quarante-huit mille dirhams et soixante mille dirhams ²⁵. La Dār al-ʿAqīqī est alors profondément remodelée ²⁶ pour permettre la construction de la madrasa abritant la *turba* du sultan al-Zāhir Baybars sur son emplacement ²⁷.

LA DĀR OU QĀʿAT AL-QĀḌĪ AL-FĀḌIL

Non loin de la Dār al-ʿAqīqī, plus au sud en direction de la Mosquée, un autre bien ayant appartenu à un personnage emblématique du règne de Saladin, réapparaît dans les sources du début de l'époque mamelouke sous la désignation de Dār al-Qāḍī al-Fāḍil et parfois de Qāʿat al-Qāḍī al-Fāḍil. Située plus précisément en face de (*qibāla*) de Bāb al-Naṭṭāfīn, la porte nord de la Mosquée des Omeyyades, cette demeure fut celle de Muḥyī al-Dīn ʿAbd al-Raḥīm b. ʿAlī al-Laḥmī al-Baysānī al-ʿAsqalānī, plus connu sous le nom d'al-Qāḍī al-Fāḍil, le proche conseiller et célèbre secrétaire de la chancellerie de Saladin.

Ce personnage est étroitement associé au pouvoir de Saladin dès l'année 566/1171, lorsque le premier prend au Caire la direction du *dīwān al-inṣāʿ* tandis que dans le même temps, le second devient vizir du calife fatimide. L'année suivante, Saladin prend le pouvoir en Égypte et al-Qāḍī al-Fāḍil devient son homme de confiance et son conseiller dans l'exécution des nécessaires réformes de l'administration fiscale et militaire. Il accompagne le sultan dans ses expéditions en Syrie, avant de se fixer pour un temps en Égypte, entre 585/1189 et 586/1190, afin de contrôler l'administration des finances et la réorganisation de l'armée. Al-Qāḍī al-Fāḍil retourne ensuite en Syrie et y reste jusqu'à la mort de Saladin en 589/1193. Moins en cour sous le règne d'al-Malik al-Afḍal Abū Bakr, il se met rapidement

22. IBN AL-ṢUQĀʿĪ, *Tālī*, n°16 & n°84.

23. AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, III, p. 236 ; IBN ṢĀKIR AL-KUTUBĪ, *ʿUyūn*, XXI, p. 134.

24. IBN ABĪ L-FAḌĀʿIL, *Nahǧ*, II, p. 444.

25. Tandis que Ibn Šaddād, al-Šafadī, ou al-Yūnīnī mentionnent une somme de quarante mille dirhams pour prix de la transaction (voir IBN ŠADDĀD, *Tārīḥ*, p. 225 ; AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, III, p. 246), Ibn Abī l-Faḍāʿil, Ibn al-Dawādārī, Ibn al-Furāt ou encore al-Maqrīzī avancent un chiffre de soixante mille dirhams (voir IBN ABĪ L-FAḌĀʿIL, *Nahǧ*, II, p. 444 ; IBN AL-DAWĀDĀRĪ, *Kanz*, VII, p. 211 ; IBN AL-FURĀT, *Tārīḥ*, III, p. 96 ; AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, I/2, p. 646.

26. Voir LEISER 1984, p. 39.

27. AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, III, p. 236, 246. Des fenêtres (*šabābīk*) donnant sur la route sont pratiquées dans la *turba*. Le reste de la maison est transformée en madrasa pour les šāfiʿītes et les ḥanafītes.

dans une position difficile par certaines actions imprudentes, et décide de retourner en Égypte pour servir al-Malik al-‘Azīz. Après avoir joué un rôle décisif de médiateur dans le conflit qui oppose al-Afḍal et al-‘Azīz, auquel il met un terme en 591/1195, il se retire de la vie publique et décède en 596/1200²⁸.

Comme au Caire, al-Qāḍī al-Fāḍil a laissé à Damas de nombreuses traces dans la toponymie et le paysage urbain. Outre la Dār al-ḥadīṭ al-Fāḍiliyya, située au nord de la Mosquée des Omeyyades, à al-Kallāsa²⁹, nous lui connaissons également un hammam³⁰. Un Darb al-Qāḍī al-Fāḍil revient à plusieurs reprises dans les sources mameloukes sans être toutefois localisé précisément. On peut toutefois supposer qu’il s’agit de la rue qui abrite sa demeure et qu’il se situe donc, comme elle, en face de Bāb al-Naṭṭāfīn.

Au cours du premier siècle mamelouk, la Dār al-Qāḍī al-Fāḍil est mentionnée à plusieurs reprises. Ainsi, un émir mamelouk nommé Al-Malkī ou Al-Malikī, dont par ailleurs nous ne connaissons rien, l’habite et y décède en 686/1287³¹. Puis c’est au tour d’un civil d’y mourir en 709/1309. Il s’agit de ‘Izz al-Dīn Muḥammad b. ‘Abd al-Qādir al-Miṣrī, administrateur à Damas du bureau (*nāẓir al-dīwān*) du *nā’ib al-salṭana* d’Égypte, le puissant émir Salār al-Tatarī³². Quelques années plus tard, en 711/1311, l’émir Sayf al-Dīn Ṭūḡān al-Manṣūrī, tout juste nommé inspecteur des bureaux de Damas (*šādd al-dawāwīn*), s’y installe³³. Enfin, cette maison est mentionnée comme la demeure (*manzil* ou *dār*) de Šihāb al-Dīn Maḥmūd b. Salmān al-Ḥalabī, l’un des plus importants secrétaires du début du xiv^e siècle qui dirigea la chancellerie (*dīwān al-inšā’*) à Damas, entre 717/1317 et 725/1325, la date de sa mort³⁴.

Les grandes demeures des princes ayyoubides

LA DEMEURE DU PRINCE DE ḤIMṢ (DĀR ṢĀḤIB ḤIMṢ)

En ṣafar 637/septembre 1239, al-Ṣāliḥ Ismā‘īl, *ṣāḥib* de Baalbek, accompagné d’Asad al-Dīn Širkūh, *ṣāḥib* de Ḥimṣ, font irruption à Damas et entrent par une porte nord de l’enceinte Bāb al-Farādīs. Al-Ṣāliḥ Ismā‘īl descend dans sa demeure, située au Darb al-Ša‘ārīn, au sud

28. BROCKELMANN & CAHEN 1978, p. 376-377.

29. AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*, I, n°17, p. 67-71.

30. IBN ŠADDĀD, *A’lāq*, p. 298.

31. AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafī*, II, n°317, p. 125.

32. AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafī*, III, n°1018, p. 420 ; AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, éd. ‘Abbās, II, p. 1283.

33. AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, éd. ‘Abbās, II, p. 1429. Il ne s’agit toutefois pas de la demeure dite Dār Ṭūḡān, qui appartient à l’émir, située en entrant par Bāb Tūmā, sous le Minaret Fayrūz. Voir AL-ŠAFADĪ, *A’yān*, I, p. 517 ; IBN ABĪ L-FADĀ‘IL, *Nahġ*, II, p. 663 ; AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafī*, IV, n°292, p. 148 ; AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, éd. ‘Abbās, I, p. 296.

34. Voir IBN KAṬĪR, *Bidāya*, IV, p. 127 ; AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*, II, n°250, p. 184-185. Šihāb al-Dīn Maḥmūd b. Salmān Abū l-Ṭanā‘ al-Ḥalabī al-Dimašqī (644-725/1246-1325) appartenait au *maḏhab* ḥanbalīte et débuta comme secrétaire de chancellerie (*kātib al-inšā’*) à Damas avant que, sous le règne d’al-Ašraf Ḥalīl, en 692/1293, le vizir Ibn al-Salūs ne le fasse transférer au Caire. Il resta en Égypte jusqu’à la mort du *ṣāḥib dīwān al-inšā’* de Damas en 717/1317 et fut nommé à sa place. Il assura cette fonction jusqu’à sa mort, survenue en ša‘bān 725/juillet 1325 dans sa maison, située à l’intérieur de Bāb al-Naṭṭāfiyyīn. Sur lui, voir AL-ŠAFADĪ, *A’yān*, IV, p. 2035.

de la citadelle ³⁵, tandis que le prince de Ḥimṣ s'installe dans la sienne, sans que ne soit toutefois précisé son emplacement ³⁶. Ibn Waṣīl rapporte qu'en 659/1261, fuyant la menace mongole, al-Ašraf Mūsā, le prince de Ḥimṣ, se rend à Damas et descend dans sa maison située près de la Mosquée des Omeyyades (*bi-qurb al-Ġāmi'*) ³⁷.

Nous ne trouvons pas de localisation plus précise dans les sources avant qu'al-Ġazarī ne mentionne, en 733/1333, que l'émir Faḥr al-Dīn 'Uṭmān b. 'Imād al-Dīn Muḥammad, petit-fils du grand émir Badr al-Dīn Lu'lu al-Ḥalabī, tout juste nommé gouverneur de la banlieue de Damas (*walī al-barr*), s'installe (*sakana bi*) à cette date dans la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ située dans le voisinage de la Madrasa al-'Azīziyya, qui abrite le mausolée de Saladin, contiguë à l'angle nord-ouest de la Mosquée des Omeyyades ³⁸. Concernant le même événement, Ibn Šākir al-Kutubī précise que l'émir s'installe (*sakana bi*) dans la Dār al-Zāhir ³⁹. Cette appellation désigne l'ancienne demeure d'al-Zāhir Muġīr al-Dīn Dāwud ⁴⁰, le fils du *ṣāḥib* de Ḥimṣ, al-Manṣūr Ibrāhīm (m. 644/1246-47), et le frère d'al-Ašraf Mūsā (m. 662/1264), le dernier des fils (*awlād*) d'al-Muġāhid Asad al-Dīn Šīrkūh (m. 637/1239-40) à avoir gouverné la ville de Ḥimṣ. Contrairement à son frère, al-Zahir Dāwud ne fut donc jamais *ṣāḥib* de Ḥimṣ et mourut en 692/1293.

Une autre anecdote relatée par al-Ġazarī, tend à confirmer que la Dār al-Zāhir et la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ sont une seule et même demeure. En 694/1295, lors de la venue du sultan al-'Ādil Kitbuġā à Damas, le vizir d'Égypte Faḥr al-Dīn 'Umar Ibn al-Ḥalīlī descend dans la Dār al-Zāhir ⁴¹. Al-Ġazarī concernant le même événement mentionne dans sa chronique, les *Ḥawādiṭ al-zamān*, qu'il « descend dans la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ ⁴² ». Si, pour sa part, Ibn al-Ṣuqā'ī écrit à propos d'al-Malik al-Zāhir qu'il « demeurerait à Damas où il avait une belle maison (*lahu al-dār al-ḥasana*) ⁴³ », il ne fournit toutefois pas d'information décisive permettant de localiser l'édifice.

Au cours des premières décennies du pouvoir mamelouk, la Dār al-Zāhir servit donc occasionnellement de lieu de résidence à plusieurs émirs ou membres de la famille du sultan lors de leur passage à Damas. Ainsi, l'émir Sayf al-Dīn Balabān al-Rūmī al-Zāhirī ⁴⁴, *dawādār* du sultan al-Zāhir Baybars, revenant d'une ambassade à Tripoli, fit halte dans la

35. Il s'agit ici vraisemblablement de la Dār al-Sa'āda bien qu'elle ne soit pas mentionnée comme telle dans ce passage.

36. IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XIII, p. 156.

37. IBN WĀṢIL, *Mufarriġ*, VI, p. 307.

38. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādiṭ*, III, p. 599.

39. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *'Uyūn*, Mss. Ahmet, fol. 14b.

40. Il meurt en 692/1293 à l'âge de quatre-vingts ans dans son verger, le Bustān Šāma à al-Sahm, dans les environs de Damas (*zāhir Dimašq*) et est enterré au Mont Qāsiyūn. Voir AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, XXXI, p. 255 ; AL-ŠAFADĪ, *Wāfi*, III, n°575, p. 471 ; AL-'AYNĪ, *'Iqd*, III, p. 198-199.

41. AL-ĠAZARĪ, *Muḥtār*, p. 376.

42. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādiṭ*, I, p. 289.

43. IBN AL-ṢUQĀ'Ī, *Tālī*, n°109, p. 94-95.

44. Sur cet émir, mort en 680/1281, voir AL-MAQRĪZĪ, *Muqaffā*, II, n°953, p. 484 ; IBN AL-ṢUQĀ'Ī, *Tālī*, n°81, p. 69.

ville et s'installa dans ce palais où il séjourna le temps de faire effectuer par ses secrétaires les comptes de ses possessions au Bilād al-Šām⁴⁵. Ibn Šākir al-Kutubī suggère quant à lui que la demeure était le lieu de villégiature habituel de l'émir Sayf al-Dīn Qalāwūn al-Alfī, avant qu'il ne devienne sultan, lorsqu'il se rendait à Damas⁴⁶. En 680/1281, nous savons que l'épouse du sultan Baybars amenant à Damas la dépouille de son fils, le sultan déchu al-Sa'īd Barakat Ḥān, pour la faire inhumer dans la Madrasa al-Zāhiriyya, descend dans la Dār Šāḥib Ḥimṣ et s'y installe, sans que ne soit précisée la durée de son séjour⁴⁷.

Plusieurs éléments plaident en faveur de la désignation par les termes Dār Šāḥib Ḥimṣ d'un vaste complexe résidentiel comprenant plusieurs palais. La mention dans les sources d'un Dār al-Zāhir al-Šaġīra, petite demeure d'al-Zāhir, suggère l'existence d'une Dār al-Zāhir al-Kabīra, une « grande demeure d'al-Zāhir ». En effet, en 676/1277, à propos d'al-Malik al-Qāhir Bahā' al-Dīn 'Abd al-Malik, fils d'al-Mu'azzam 'Īsā et petit-fils d'al-'Ādil Dayf al-Dīn Abī Bakr, le chroniqueur damascène al-Yūnīnī rapporte l'anecdote suivante :

« (...) jusqu'à ce jour [jour de sa mort] il n'avait jamais été malade mais alors qu'il montait à cheval au Sūq al-Ḥayl, il se plaignit d'une vive douleur et retourna jusqu'à la demeure (*manzil*) de Karīma, l'épouse d'al-Malik al-Zāhir Muġīr al-Dīn Dāwud, fils du *Šāḥib Ḥimṣ*, dont le logement (*maskinuhā*) était dans (*bi-dār*) la Dār Šāḥib Ḥimṣ al-Kabīr [la grande maison du prince de Ḥimṣ], car elle était plus proche que sa demeure située sur la montagne. Il fut frappé par la mort à la porte de la maison avant même d'avoir pu y entrer⁴⁸. »

Ibn Šākir al-Kutubī pour sa part, reproduisant le même passage dans sa chronique, mentionne que le logement (*manzil*) de Karīma se trouve dans la maison (*dār*) de son mari al-Malik al-Zāhir Muġīr al-Dīn Dāwud, le fils du *šāḥib de Ḥimṣ*⁴⁹. On peut donc déduire que la Dār Šāḥib Ḥimṣ al-Kabīra est la Dār al-Zāhir.

Enfin, Ibn al-Šuqā'ī, dans la notice qu'il consacre à l'émir Badr al-Dīn Baktūt al-Atābakī al-Fārisī, relate un fait divers qui se déroula sous le règne du sultan Baybars, au moment du gouvernement de l'émir Ṭaybars al-Wazīrī (660-661/1261-1262). À cette époque, un des secrétaires de l'émir fut arrêté et incarcéré après avoir lancé des pierres chez al-Malik al-Zāhir (*ind al-Zāhir*⁵⁰), et ne dut sa libération qu'au paiement par l'émir d'une très importante somme⁵¹. Nous avons vu que l'émir Baktūt al-Atābakī possédait une partie de la Dār al-'Aqīqī dont il fut spolié en 676/1277 lorsque le sultan al-Sa'īd Barakat Ḥān voulut racheter l'édifice et faire construire à sa place le tombeau de son père. Cette anecdote

45. IBN AL-ŠUQĀ'Ī, *Tālī*, n°81, p. 69. L'auteur la mentionne comme « Dār al-Zāhir al-Šaġīra » ce qui suggère l'existence d'une demeure principale, une « Dār al-Zāhir al-Kabīra ».

46. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *Fawāt*, III, n°399, p. 203.

47. IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XIII, p. 298 ; AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafī*, I, p. 510.

48. AL-YŪNĪNĪ, *Dayl*, III, p. 272-273 (année 676/1278). 'Abd al-Malik b. 'Īsā b. Muḥammad b. Ayyūb Bahā' al-Dīn al-Malik al-Qāhir b. al-Malik al-Mu'azzam Šataf al-Dīn b. al-Malik al-'Ādil Sayf al-Dīn Abī Bakr.

49. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *Uyūn*, XXI, p. 153.

50. Le texte publié par Jacqueline Sublet dit « *ind al-Zāhir* ». Pour notre part, nous pensons qu'il est préférable de lire « *ind al-Zāhir* ».

51. IBN AL-ŠUQĀ'Ī, *Tālī*, n°84, p. 71-72.

permet donc d'envisager une localisation de la Dār Ṣāhib Ḥimṣ dans le voisinage de la Dār al-‘Aqīqī, au nord-ouest de la Mosquée des Omeyyades. Al-Ġazarī confirme cette localisation en précisant que la demeure se trouve dans le voisinage de la Madrasa al-‘Azīziyya⁵².

Comme nous l'avons vu, la demeure, sans que nous puissions en déterminer le propriétaire, servit à plusieurs reprises à l'époque mamelouke de lieu de villégiature pour d'importants émirs ou membres de la famille des sultans. Elle apparaît une dernière fois dans nos sources, le jeudi 9 ṣawwāl 730/26 juillet 1330, lors de la célébration du mariage (‘urs) de l'émir ‘Umar, fils de l'émir Nāṣir al-Dīn Muḥammad al-Duwaydār al-Sayfī avec la fille de l'émir Nāṣir al-Dīn Muḥammad, fils de l'émir Sayf al-Dīn Balabān al-Badrī et émīr de ṭablḥānāh de Damas. Ce jour-là, les émirs commandants (*al-umarā’ l-muqaddamīn*) et les hauts personnages de l'État (*akābir al-dawla*) assistèrent au service (*ḥidma*) de son père et un banquet fut dressé. Après la prière de l'après-midi, les *zarrāqīn* et l'ensemble des chanteurs (*muġānī*) et des musiciens (*malāhī*) arrivèrent, ainsi que tous ceux qui avaient l'habitude d'assister à la fête. La foule (*al-‘alam*) remplissait la rue de Bāb al-Naṣr jusqu'au Sūq al-Ḥayl et jusqu'à Bāb al-Farādīs. Ils entrèrent après le coucher du soleil (*maġrib*) jusqu'à la demeure du ṣāhib de Ḥimṣ (Dār Ṣāhib Ḥimṣ)⁵³.

LES DEMEURES DU PRINCE DE ḤAMĀ

Le Palais de l'Or, Dār al-Dahab, ou Dār Ṣāhib Ḥamā

La Dār Ṣāhib Ḥamā ou Dār al-Dahab, résidence du prince de Ḥamā, était située au nord-est de la Mosquée des Omeyyades à l'intérieur de Bāb al-Farādīs, à côté de la Madrasa al-Muqaddamiyya⁵⁴. Ibn al-Ṣuqāṭī nous permet également de la localiser plus précisément à proximité de la Madrasa al-Mankalāniyya⁵⁵.

À l'origine, cette demeure appartenait au fondateur de la Madrasa al-Muqaddamiyya, l'émir Šams al-Dīn Muḥammad b. ‘Abd al-Malik dit Ibn al-Muqaddam (m. 584/1188). La chaîne de ses propriétaires jusqu'à l'époque mamelouke nous est donnée par al-Ṣafadī :

« [...] il [Ibn al-Muqaddam] possédait une grande maison située à côté de sa madrasa, la Muqaddamiyya, à Damas puis elle devint la propriété du prince de Ḥamā puis de [l'émir] Qarāsunqur al-Manṣūrī et enfin du sultan al-Malik al-Nāṣir [Muḥammad] après lui (*lahu dār kabīra ilā ġanīb madrasatihi al-Muqaddamiyya bi-Dimašq tumma ṣārat li-ṣāhib Ḥamā tumma li-Qarāsunqur al-Manṣūrī tumma li-l-sultān al-Malik al-Nāṣir ba‘dihī*)⁵⁶. »

52. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādit*, III, p. 599.

53. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādit*, II, p. 398.

54. AL-ṢAFADĪ, *Wāfi*, IV, n°1496, p. 39 ; AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*, I, n°132, p. 456-460.

55. IBN AL-ṢUQĀṬĪ, *Tālī*, n°132, p. 114-115. À propos de l'émir ‘Alam al-Dīn Saṅġar al-Šuġāṭī al-Manṣūrī, l'auteur raconte qu'il fut élevé par une femme appelée Sitt Qasā (ou Qaġā) qui habitait non loin de la Madrasa al-Mankalāniyya et de la demeure du Prince de Ḥamā (Dār Ṣāhib Ḥamā).

56. AL-ṢAFADĪ, *Wāfi*, IV, n°1496, p. 39 ; AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*, I, n°132, p. 456-460.

L'émir Ibn al-Muqaddam devient propriétaire de sa maison et de ses environs (*malaka Ibn al-Muqaddam dārahu wa kul mā ḥawālīhā*) au cours de l'année 570/1174 et contribue largement à l'urbanisation du quartier⁵⁷. Toutefois, ce bien pourrait avoir eu une existence plus ancienne. Al-Nu'aymī, citant Ibn Šaddād, rapporte que le calife omeyyade Mu'awiya b. Abī Sufyān⁵⁸ possédait une maison située à Bāb al-Farādīs, sous la Saqīfa, « dont on dit qu'il s'agit de la maison connue aujourd'hui [à la fin du XIII^e siècle] comme celle d'Ibn al-Muqaddam⁵⁹ ». Il n'y a pourtant nulle trace dans l'œuvre éditée d'Ibn Šaddād de cette mention. En revanche, Ibn 'Asākir rapporte que le frère de 'Abd al-Malik b. Marwān, nommé Mu'awiya, possédait une maison située au niveau du grand marché du Darb al-Talīd, la rue qui mène à Bāb al-Farādīs (*kānat dāruhu bi-Dimašq fī-l-darb al-ma'rūf bi-Dārb Tālīd fī-sūq al-kabīr*). Ce qui correspond de façon plus que plausible à l'emplacement de la futur Dār Ibn al-Muqaddam.

Après la mort de l'émir, le bien entre dans le patrimoine du prince de Ḥamā, et, dès lors, se trouve désigné en tant que *Dār Šāḥib Ḥamā* dans les sources. À l'époque mamelouke, le prince a pour habitude d'y faire halte quelques jours lorsqu'il entreprend de se rendre au Caire pour se mettre au service du sultan et lui rendre hommage⁶⁰. Il y descend également lorsque le sultan se trouve à Damas, ses séjours sont alors plus longs. Ainsi, en 680/1281, le *šāḥib* de Ḥamā se rend à Damas pour se mettre au service du sultan al-Manšūr Qalāwūn et le saluer. Le sultan sort avec son cortège pour l'accueillir puis le *šāḥib* de Ḥamā descend dans sa maison (*bi-dārihi*) à l'intérieur de Bāb al-Farādīs⁶¹. Il y séjourne environ un mois, du milieu de šafar (début juin) jusqu'au milieu de rabī I (début juillet). Ou encore, en 694/1295, lorsque le prince de Ḥamā, al-Muẓaffar, rejoint à Damas le sultan al-'Ādil Kitbuğā qui séjourne dans la ville. Après avoir été accueilli par le sultan, il descend dans sa maison située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs⁶².

Le bâtiment sert également de lieu de villégiature pour des personnages éminents, comme en 678/1279, lorsque Badr al-Dīn Muḥammad b. Berke Ḥān, l'oncle maternel (*ḥāl*) du sultan al-Saīd Barakat Ḥān, accompagne son neveu à Damas. L'émir descend s'installer dans la Dār Šāḥib Ḥamā mais, tombant gravement malade, y décède peu de temps après⁶³.

Le bien quitte le patrimoine des princes de Ḥamā pour passer entre les mains de l'émir Šams al-Dīn Qarāsunqur al-Manšūrī, selon toute vraisemblance, en 698/1299, lorsque

57. Ibn al-Muqaddam avait largement en son temps contribué à l'urbanisation du quartier. Outre cette demeure, il possédait également une *turba*, un oratoire (*masǧid*) et un *ḥān*, tous connus pour être situés à l'intérieur de Bāb al-Farādīs à Damas (AL-ŠAFADĪ, *Wāfi*, IV, n°1496, p. 39 ; AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, I, n°132, p. 456-460).

58. Premier calife omeyyade à partir de 40/661. Il meurt en 60/680.

59. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, I, n°137, p. 466 ; voir également IBN ŠADDĀD, *A'lāq*, p. 203, note 1.

60. C'est le cas en 681/1282 et 688/1289, le prince n'y séjourne que deux jours avant le poursuivre sa route vers l'Égypte. Voir AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, IV, p. 147-148.

61. IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XIII, p. 298 ; AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafi*, I, p. 507.

62. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīṭ*, I, p. 291 ; AL-ĠAZARĪ, *Muḥtār*, p. 377.

63. AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, IV, p. 32-33. ; IBN TAGRĪ BIRDĪ, *Manhal*, IX, n°2096, p. 333.

l'émir est nommé gouverneur (*nā'ib*) de Ḥamā, après la mort du *ṣāhib de Ḥamā*, al-Malik al-Muẓaffar :

« Lorsqu'al-Malik al-Muẓaffar mourut, Qarāsunqur avait déjà été libéré de prison et envoyé à al-Ṣubayba, qui était un endroit insalubre. Il avait informé les détenteurs du pouvoir en Égypte qu'il souffrait de son séjour à al-Ṣubayba. Sur ces entrefaites, la nouvelle de la mort d'al-Malik al-Muẓaffar, *ṣāhib de Ḥamā*, parvint au Caire et Qarāsunqur se vit confier la *niyābat al-saltāna* de Ḥamā. Il partit d'al-Ṣubayba et se rendit à Ḥamā. Il s'y installa dans la *niyāba* au début de *dū l-ḥiġġa* de cette année, c'est-à-dire 698. Il descendit dans la demeure d'al-Malik al-Muẓaffar, *ṣāhib de Ḥamā*, et nous nous tîmes à son service. Il prit de nombreuses choses à la descendance du prince et à nous-mêmes (*min taraka ṣāhib Ḥamā wa-minnā*). Les décrets (*manāšīr*) destinés aux émirs et aux soldats arrivèrent d'Égypte pour leur stipuler que les *iqṭā'āt* en leur possession, restaient en leur possession. Ainsi, nous avons gardé ce qui était en notre possession ⁶⁴. »

Ce n'est sans doute qu'après l'année 712/1312, lorsque l'émir, menacé d'être arrêté par le sultan, préfère fuir en territoire mongol, que le bien devient possession du sultan al-Nāṣir Muḥammad. En dépit de l'amitié qui unissait le sultan al-Nāṣir Muḥammad et al-Mu'ayyad Ismā'īl Abū l-Fidā', neveu du dernier prince de Ḥamā, qui depuis, 710/1310, lui avait permis de retrouver la souveraineté sur la ville de Ḥamā, la demeure ne lui est pas restituée. Elle est vraisemblablement mise à la disposition du nouveau gouverneur de Damas, l'émir Tankiz, à partir de 712/1312. Il y habitera jusqu'en 728/1327 avant de déménager dans sa nouvelle demeure.

L'émir Šams al-Dīn Qarāsunqur al-Manṣūrī meurt en exil en šawwāl 728/août 1328 ⁶⁵. Dès l'année suivante, en 729/1328, nous dit al-Ġazarī, les émirs 'Alā' al-Dīn 'Alī et Faraġ, deux des trois fils de l'émir, arrivent à Damas et s'installent dans la Dār Ṣāhib Ḥamā ⁶⁶. Tout semble indiquer que la maison repasse aux mains des descendants de l'émir Qarāsunqur. Et, à la fin du XIV^e siècle, cet édifice, anciennement connu comme *Dār Ṣāhib Ḥamā*, sera donc désormais connu comme le Bayt Ibn Qarāsunqur ⁶⁷ ou la Dār Ibn Qarāsunqur ⁶⁸.

La Dār al-Ḥāfiẓiyya

En 684/1285, al-Muẓaffar et son oncle paternel ('*amm*) al-Afḍal se rendent ensemble à Damas pour y retrouver le sultan al-Manṣūr Qalāwūn venu avec son armée. À cette occasion al-Manṣūr Qalāwūn envoie au *ṣāhib de Ḥamā* un diplôme d'investiture (*taqlīd*) lui conférant

64. AL-ŠAFADĪ, *Wāfi*.

65. AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, III, p. 1431 ; AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, II, p. 272.

66. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, II, p. 322.

67. IBN ŠAŠRĀ, *Durrat*, 42 (12)b ; 43 (13)a. Au cours de la *fitna* qui sévit à Damas en 791/1389, les habitants se réfugient dans la Madrasa al-Muqaddamiyya, qu'ils consolident pour se protéger des combats. Cette madrasa, selon Ibn Šašrā, était située « à l'intérieur de la maison (*bayt*) d'Ibn Qarāsunqur. »

68. IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, III, p. 551-552. En 797/1395, l'émir Yalbuġā al-Išīqtimurī al-Zāhirī, un des commandants de mille (*muqaddam al-alf*), dont la maison se trouve dans la Dār Ibn Qarāsunqur (*bi-manzilihi bi-Dār Qarāsunqur*) y célèbre ses fiançailles.

la souveraineté sur les villes de Ḥamā, al-Ma'arra et Bārīn ainsi qu'un vêtement d'honneur (*tašrīf*). Une fois les robes d'honneur revêtues, le prince monte à cheval accompagné des émirs du sultan et des commandants de l'armée, qui avec lui, quittent le lieu où il se trouve, à savoir sa maison (*dār*), située à l'intérieur (*dāḥil*) de Bāb al-Farādīs, et se rend jusqu'à la citadelle, les émirs marchant dans son cortège ⁶⁹.

Dans ce passage, Abū l-Fidā' utilise l'appellation « Dār al-Ḥāfiẓiyya » pour désigner la demeure du prince de Ḥāma qu'il situe « à l'intérieur (*dāḥil*) de Bāb al-Farādīs ». À quel édifice le prince-historien fait-il exactement référence ?

Les sources de l'époque ont conservé la trace d'une certaine al-Ḥāfiẓiyya Arḡuwān al-'Ādiliyya, décédée au cours de l'année 648/1250. Cette esclave (*'atīqa*) du sultan ayyoubide al-Malik al-'Ādil était appelée al-Ḥāfiẓiyya car elle avait appartenu auparavant à al-Ḥāfiẓ Arslān Šāh, le *šāḥib* de Qal'a Ġa'bar. Elle est connue pour avoir également fait preuve d'une grande activité édilitaire à Damas et constitua sa maison en *waqf* au profit de ses serviteurs (*ḥuddām*) ⁷⁰.

Au début du XIV^e siècle, selon al-Birzālī, la maison est habitée par l'émir 'Alā' al-Dīn Āqṭuwān al-Dāwudī, mort en 709/1310, qui, nous dit-il, s'installe dans la maison, « située à l'intérieur de Bāb al-Naṣr, *waqf* au profit de la Ḥāfiẓiyya ⁷¹ (*tumma sakana bi-l-dār al-latī dāḥil Bāb al-Naṣr al-waqf 'alā l-Ḥāfiẓiyya*) ⁷² ». Le chroniqueur damascène Ibn Šākir al-Kutubī confirme la localisation de cette demeure à l'intérieur de Bāb al-Naṣr et précise qu'elle est « connue aujourd'hui [à son époque] sous le nom de Dār al-Ibrāhīmī ⁷³ ».

Ibn Šākir al-Kutubī évoque une seule autre fois dans sa chronique la Dār al-Ibrāhīmī située à l'intérieur de Bāb al-Naṣr pour mentionner que l'émir Saḡar al-Ḥimšī, inspecteur des bureaux de l'administration de Damas (*šādd al-dawāwīn*), y décède en 743/1342 ⁷⁴.

Il semble donc que dans la première moitié du XIV^e siècle, la demeure ait perdu son statut juridique de *waqf*. Son appellation « Dār al-Ibrāhīmī » nous suggère qu'elle est devenue la propriété d'un individu, émire mamelouk ou non, dont la *nisba* est « al-Ibrāhīmī ». Pour tenter une identification de son nouveau propriétaire, il convient donc de se référer à Ibn Šākir al-Kutubī qui ne mentionne dans la partie contemporaine de sa chronique qu'un seul personnage portant cette *nisba* : l'émire Ġamāl al-Dīn Āqūš al-Ibrāhīmī qui, en 737/1336,

69. ABŪ L-FIDĀ', *Muḥtaṣar*, II, p. 355.

70. Spoliée par al-Šālīḥ Ismā'īl, qui lui prit quatre cents coffres (*ṣundūq*), elle vécut très âgée et fut extrêmement respectée par les banū Ayyūb jusqu'à sa mort. Elle fit construire sur la montagne une *turba*, sous la rivière Ṭawrā sur le chemin de 'Ayn al-Kirš. C'était à l'origine un verger (*bustān*) appartenant à al-Naḡīb, *ḡulām* d'al-Tāḡ al-Kindī qu'elle acheta et sur lequel elle fit construire une *turba* et un *masǧid* qu'elle dota de *waqf*-s magnifiques. Au XIV^e siècle, comme le précise Ibn Šākir al-Kutubī, elle est appelée Turba al-Ḥāfiẓiyya. Voir IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *'Uyūn*, XX, p. 46 ; IBN AL-'IMĀD, *Šaḍarat*, V, p. 240-241. Voir également HUMPHREYS 1994, n°2, p. 38.

71. Selon toute vraisemblance la Turba al-Ḥāfiẓiyya.

72. AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafi*, III, n°1007, p. 417.

73. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *'Uyūn*, XX, p. 46 ; IBN AL-'IMĀD, *Šaḍarat*, V, p. 240-241.

74. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *'Uyūn*, Ms. Cambridge, fol. 64b & Ms. Ahmet, fol. 76a.

est nommé gouverneur (*nā'ib*) de la citadelle de Damas ⁷⁵. Or l'identification de cet émir pose problème. En effet, pour Ibn Abī l-Faḍā'il et al-Ġazarī, tous deux contemporains des événements, au même titre qu'Ibn Šākir al-Kutubī, l'émir nommé gouverneur en 737/1336 est un certain Ḥusām al-Dīn Lāġīn al-Ibrāhīmī et non Ġamāl al-Dīn Āqūš al-Ibrāhīmī ⁷⁶.

La localisation et l'identification hypothétique de cette demeure ne vont donc clairement pas dans le sens d'une assimilation avec la Dār al-Ḥāfiẓiyya mentionnée à la même époque par Abū l-Fidā'. Toutefois, un passage d'Ibn al-Šuqā'ī peut nous laisser penser que la désignation d'une demeure du prince de Ḥamā située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs sous l'appellation « Dār al-Ḥāfiẓiyya » n'est pas complètement hors de propos. En effet, dans la notice biographique consacrée à un certain al-Malik al-Ḥāfiẓ Ġiyāṭ al-Dīn Muḥammad dit Ibn Šāhib Ba'labakk, l'auteur écrit :

« Il fréquentait sa maison et sa madrasa appelée al-Muqaddamiyya et situées à Damas à l'intérieur de Bāb al-Farādīs. Il touchait un revenu provenant des legs pieux (*awqāf*) qui lui suffisait pour vivre. [...] Il termina ses jours dans l'opulence et mourut en ša'bān 693/juin 1294. On l'enterra dans son tombeau, édifié dans la madrasa en question ⁷⁷. »

La Dār al-Ḥāfiẓiyya mentionnée par Abū l-Fidā' pourrait donc appartenir à al-Ḥāfiẓ Ġayṭ al-Dīn Muḥammad. Celui-ci fut enterré dans la Turbat Ibn al-Muqaddam au cimetière de Bāb al-Farādīs ⁷⁸. Les précisions fournies par al-Birzālī et Ibn Kaṭīr nous permettent d'établir son lien avec le fondateur de la Madrasa al-Muqaddamiyya, située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs, et par la même occasion, éclaire le passage d'Ibn al-Šuqā'ī. Ainsi, nous apprenons qu'il « fut enterré le vendredi dans la *turba* de son grand-père maternel Ibn al-Muqaddam en dehors de Bāb al-Farādīs (*bi-turbati ġaddihi li-ummihi Ibn al-Muqaddam ḥāriġ Bāb al-Farādīs*) ⁷⁹ ». Al-Ḥāfiẓ Ġayṭ al-Dīn Muḥammad est donc rattaché à la lignée de l'émir Ibn al-Muqaddam par sa mère et à celle des princes ayyoubides de Baalbek par son père, al-Sa'īd Mu'īn al-Dīn Šāhinšāh ⁸⁰.

75. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, 'Uyūn, Ms. Cambridge, fol. 17a & Ms. Ahmet, fol. 41b.

76. IBN ABĪ L-FAḌĀ'IL, *Nahġ*, éd. Kortantamer, p. 64 & 90 (texte arabe) ; AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādiṭ*, III, p. 937. Selon Ibn Abī l-Faḍā'il, cet émir occupe encore cette charge en 741/1340. Il ne faut pas le confondre avec un autre émir Lāġīn al-Ibrāhīmī, *amīr ġandār*, mort en 729/1329 (voir AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, III, p. 1389-1390 ; AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, I/2, p. 317 ; IBN ḤAĠAR AL-'ASQALĀNĪ, *Durar*, III, n°3344, p. 165).

77. IBN AL-ŠUQĀ'Ī, *Tālī*, n°247. Voir également AL-ŠAFADĪ, *Wāfiṭ*, III, n°1097, p. 147. Selon al-Šafadī, il est né en 610/1214 à Damas ou à Baalbek. Comme Ibn al-Šuqā'ī, celui-ci souligne sa formation dans les disciplines religieuses et sa grande culture, le qualifiant également d'émir distingué (*kāna amīran ġalīlan mutamayyizan*), et mentionne qu'il laisse à sa mort de nombreux fils. Décès que, contrairement à Ibn al-Šuqā'ī et à l'ensemble des chroniqueurs et biographes, il situe au cours de l'année 683/1284, ce qui tend à confirmer qu'il est dans l'erreur.

78. AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, XXX, p. 280 ; IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, 'Uyūn, XXIII, p. 166 ; AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādiṭ*, I, n°107, p. 232.

79. AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafi*, II, n°804, p. 364-365 ; IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XII, p. 341.

80. IBN WĀŠIL, *Mufarriġ*, IV, p. 284-285. Son grand-père al-Malik al-Amġad Bahrām Šāh avait succédé à son père, al-Mu'izz Farrūḡšāh, un neveu de Saladin, à sa mort en 578/1182 et avait gouverné Baalbek pendant environ cinquante ans jusqu'en 628/1230. Cette année-là, après un long siège, la ville tomba entre les mains d'al-Ašraf Mūsā, le prince de Damas, et al-Amġad Bahrām Šāh fut contraint de quitter le trône. Défait mais sauf et gratifié d'un *iqṭā'*, il partit s'installer dans la demeure fondée par son père, la Dār al-Sa'āda, à Damas, située à l'intérieur de Bāb al-Našr, où il fut toutefois assassiné cette même année par l'un de ses *mamlūk*-s. Voir également AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, I, n°33, p. 126-128.

Ce rattachement familial comme la localisation de sa demeure nous permettent de considérer que celle-ci, désignée par Abū l-Fidā' sous le nom de Dār al-Ḥāfiẓiyya, faisait partie d'un vaste complexe immobilier peut-être désigné par le terme générique de Dār Ṣāhib Ḥamā, situé en pleine ville, qui comprenaient plusieurs bâtiments, des jardins et toutes sortes de commodités. À l'instar du complexe immobilier de la Dār Ṣāhib Ḥimṣ, évoquée précédemment, la Dār Ṣāhib Ḥamā était un marqueur toponymique connu et familier pour les populations et les auteurs de cette époque. En revanche, rien ne nous permet de définir le statut juridique de ce bien ni d'expliquer qu'il soit considéré par Abū l-Fidā' comme une possession du prince de Ḥamā, alors que son propriétaire est encore en vie, du moins jusqu'en 693/1294.

La Dār [Ibn] al-Zinǧīlī ou Dār [Ibn] al-Zinǧībīliyya

Un autre bien apparaît dans les textes historiques comme faisant encore plus sûrement partie du patrimoine du prince ayyoubide de Ḥamā : la Dār [Ibn] al-Zinǧīlī ou Dār [Ibn] al-Zinǧībīliyya. Cette maison appartenait initialement au *ṣāhib* du Yémen, 'Izz al-Dīn 'Umar b. 'Alī al-Zinǧīlī, venu s'installer à Damas sous le règne d'al-'Ādil Abū Bakr (m. 1218), où il mourut en 626/1229. Ibn al-Zinǧīlī possédait de nombreuses fondations pieuses au Yémen mais aussi à la Mecque où il avait fondé une madrasa et un *ribāṭ*. À Damas, il marqua également l'espace urbain par ses constructions. Il a fondé une madrasa, tantôt appelée la Madrasa al-Zinǧīliyya, Madrasa al-Zinǧībīliyya ou encore Madrasa al-Zinǧāriyya, comprenant une *turba* et un *ǧāmi'*. Cette madrasa était située en dehors de Bāb Tūma et de Bāb al-Salāma, dans le quartier d'al-Sab'a en face du Dār al-Ṭu'am⁸¹ et fut fondée en 626/1229⁸². Peu de temps après sa mort, en 632/1235, al-Ašraf Mūsā, le *ṣāhib* de Damas, ordonna la destruction du Ḥān Ibn al-Zinǧārī/al-Zinǧīlī, lieu de débauche où l'on vendait de l'alcool, situé dans le quartier d'al-'Uqayba, et fit construire sur son emplacement une grande et belle mosquée, le Ḡāmi' al-Tawba (Mosquée du Repentir)⁸³.

Quand ce bien entre-t-il dans le patrimoine immobilier des princes de Ḥamā ? Nous savons que, dès 617/1220, suite au décès de son père, al-Manšūr Taqīy al-Dīn 'Umar, al-Muẓaffar Muḥammad échouant à se rendre maître de Ḥamā, part pour Damas et descend dans la Dār Ibn al-Zinǧīlī, maison mentionnée comme celle de son père ou la sienne selon les sources. Il séjourne un temps dans la ville sans pouvoir et sans commandement, avant de se rendre au Caire et d'y recevoir une dotation foncière (*iqṭā'*) du sultan d'Égypte al-Kāmil Muḥammad⁸⁴.

81. La Dār al-Ṭu'am parfois appelée Dār al-Aṭ'ima, le Marché des Aliments, était située, à l'extérieur de Bāb Tūma, dans le faubourg d'al-Sab'a, en face de la Madrasa al-Zinǧīliyya.

82. Sur la Madrasa al-Zinǧāriyya, voir AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, I, n°106, p. 404-406.

83. AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, XXIX, p. 207 ; ABŪ ṢĀMA, *Maḍayal*, II, p. 34 ; BAKTĀŠ AL-FĀḤIRĪ, *Ta'riḥ*, p. 81-82 ; AL-ĠAZARĪ, *Muḥtār*, p. 156.

84. IBN WĀSIL, *Mufarriǧ*, IV, p. 89 ; ABŪ L-FIDĀ', *Muḥtaṣar*, I, p. 395. Al-Kāmil, en 626/1229, fait arrêter le frère d'al-Muẓaffar, al-Nāšir Qilīǧ Arslān, *ṣāhib* de Ḥamā depuis la mort de leur père, et confie à al-Muẓaffar la principauté

Quelques décennies plus tard, en 659/1261, le *ṣāhib* de Ḥamā, al-Manṣūr, fuyant la menace mongole, se réfugie à Damas avec ses proches, ses *mamlūk*-s et une partie de son armée et se met au service du sultan Baybars. Il descend dans sa résidence située près de Bāb Tūmā et connue comme la Dār Ibn al-Zinġilī (*naẓala bilādahu bi-qurb Bāb Tūmā al-ma'rūfa bi-Dār Ibn al-Zinġilī*), nous rapporte Ibn Wāṣil⁸⁵. Nous savons par ailleurs qu'en 672/1274, son fils, al-Mua'yyad Ismā'īl, plus connu sous le nom d'Abū l-Fidā', naît dans cette maison où sa famille s'est installée après avoir fui Ḥamā à la suite de l'invasion mongole de 658/1260⁸⁶. À aucun autre moment de son œuvre le prince historien n'y fait référence.

On retrouve une mention de ce palais dans la notice biographique qu'al-Ġazarī consacre à l'émir Sayf al-Dīn Bahādūr [Āṣ] al-Manṣūrī al-Nāṣirī (m. 729/1330). Il y mentionne que l'émir *mamlūk* meurt dans sa maison connue comme celle du *ṣāhib* de Ḥamā ou comme la Dār al-Zinġibīlī (*bi-dārihi al-ma'rūfa bi ṣāhib Ḥamā wa bi-Dār al-Zinġibīlī bi-Dimašq*)⁸⁷. À partir de quel moment cette demeure cesse-t-elle d'être la propriété des princes de Ḥamā pour devenir celle de l'émir Bahādūr Āṣ ? Fait-elle partie, à l'instar de la Dār al-Dahab, également ancienne propriété du prince de Ḥamā, des biens sur lesquels l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī fait main basse en 698/1299 ?

Les sources textuelles mentionnent la demeure de l'émir Bahādūr Āṣ dès l'année 699/1300 : en effet, lors de l'occupation mongole, cette année-là, le 29 ġumādā I/22 février, l'émir Qibġāq, nommé gouverneur de Damas par Ġāzān, entre dans la ville et vient s'installer avec sa suite en plein cœur de la cité, à l'est de la Mosquée des Omeyyades, dans plusieurs maisons dont celle de l'émir Sayf al-Dīn Bahādūr⁸⁸ située sous le Minaret Fayrūz⁸⁹. On peut alors émettre l'hypothèse selon laquelle cette propriété fit en effet partie des biens des princes de Ḥamā accaparés par l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī en 698/1299 et qu'elle fut vendue à l'émir Bahādūr Āṣ al-Manṣūrī.

La localisation de cet édifice pose donc quelques problèmes. L'identification par al-Ġazarī de la Dār Bahādūr Āṣ à la Dār Ibn al-Zinġilī permet toutefois d'y voir plus clair. Si l'on suit le chroniqueur Ibn Wāṣil, nous savons que la Dār Ibn al-Zinġilī est située « près de Bāb Tūmā (*bi-qurb Bāb Tūmā*) » sans préciser si elle se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur des murs de la ville. Al-Yūnīnī, pour sa part, localise la demeure de l'émir Bahādūr Āṣ à l'intérieur de Bāb Tūmā sous le Minaret Fayrūz⁹⁰. Cette localisation *intra muros* est confirmée par Ibn Kaṭīr, cité par al-Nu'aymī, qui mentionne la mort de l'émir Bahādūr Āṣ « dans sa

(AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, XXIX, p. 156-157).

85. IBN WĀṢIL, *Mufarriġ*, VI, p. 307.

86. ABŪ L-FIDĀ', *Muhtaṣar*, II, p. 339 ; IBN AL-WARDĪ, *Tārīḥ*, II, p. 317.

87. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, II, n°406 p. 410.

88. Ibn Abī l-Faḍā'il parle de la Dār Bahādūr Ra's Nawba. Toutefois, identifier le propriétaire de cette demeure à l'émir Bahādūr Ra's Nawba, mort en 693/1294, ne me paraît pas judicieux. Voir IBN ABĪ L-FADĀ'IL, *Nahġ*, II, p. 664.

89. AL-YŪNĪNĪ, *Ḍayl*, éd. 'Abbās, I, p. 296 ; IBN ABĪ L-FADĀ'IL, *Nahġ*, II, p. 664.

90. Voir IBN 'ASĀKIR, *Tārīḥ*, p. 118, note 2. Le Minaret de Fayrūz doit son nom au chambellan et *ṣiḥna* de Damas Fayrūz (m. 516/1122).

maison à l'intérieur de Bāb Tūmā la bien-connue (*bi-dārihi dāhil Bāb Tūmā al-mašhūra*⁹¹) ». Un an après sa mort, son fils Rukn al-Dīn 'Umar meurt à son tour dans sa maison, peut-être la Dār Ibn al-Zinǧīlī, qui serait alors restée la possession de la famille de l'émir Bahādur Āṣ après sa mort⁹². Rien ne permet d'en être sûr et nous perdons dès lors la trace de ce bien.

La Dār Ayduǧdī Šuqayr : la reconstitution d'un patrimoine ?

Dans cette immense demeure (*dār 'aẓīma*) située sous le Minaret Fayrūz (*taht ma'dana Fayrūz*), à côté (*bi-ǧānibi*) du Ḥammām Kurǧī, à l'est de la Mosquée des Omeyyades, se trouvait un vaste bassin (*baḥra muttasī'a*). Selon al-Šafadī, « il n'en existait pas de plus grande à l'intérieur de Damas (*lam yakun bi dāhil Dimašq akbar minhā*)⁹³ ». Il s'agit en réalité d'une très ancienne demeure antérieure à l'époque omeyyade qui appartenait à Ḥaǧǧāǧ, fils du calife 'Abd al-Malik. À son sujet, al-Šafadī précise :

« Beaucoup de gens pensent qu'il s'agit de la demeure d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Taqaḫī et qu'à l'origine elle lui appartenait. À sa naissance, Ḥaǧǧāǧ b. 'Abd al-Malik fut nommé ainsi par son père du nom d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf [en son honneur]. (...) Celui-ci en retour lui fit cadeau de cette maison à Damas qui était sa propriété⁹⁴. »

Dans l'autre dictionnaire biographique qu'il a composé, le *Wāfi bi-l-wafayāt*, al-Šafadī se montre paradoxalement à la fois plus précis et plus confus :

« Ḥaǧǧāǧ b. 'Abd al-Malik b. Marwān, nommé ainsi par son père 'Abd al-Malik, du nom de son administrateur (*āmil*) al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Taqaḫī. (...) Ainsi, al-Ḥaǧǧāǧ lui fit cadeau de sa maison à Damas, qui en [l'honneur] d'al-Ḥaǧǧāǧ b. 'Abd al-Malik prit le nom de Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ, situé dans les environs de Bāb al-ǧābiya [à l'extérieur de la ville et sud-ouest]. Cette maison (*dār*) est celle qui appartenait à Ayduǧdī Šuqayr puis elle passa successivement entre les mains de Baktimur al-Ḥāǧīb, Balabān Ṭurnā, Baybars al-Ḥāǧīb et enfin Ibn al-Aḫḫāl. Elle était située au Minaret Fayrūz à côté (*bi-ǧānibi*) du Ḥammām Kurǧī. On dit que la mère d'al-Ḥaǧǧāǧ susmentionné était la fille de Muḥammad b. Yūsuf, frère d'al-Ḥaǧǧāǧ [b. Yūsuf al-Taqaḫī]⁹⁵. »

91. Voir AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 178-179. L'édition de la chronique d'Ibn Kaṭīr ne mentionne pas ce passage cité par al-Nu'aymī.

92. AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, II, n°600, p. 510 ; AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 178-179.

93. AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, III, p. 1138 ; *id.*, *Wāfi*, XX, n°458, p. 576.

94. AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, III, p. 1138.

95. AL-ŠAFADĪ, *Wāfi*. Deux hypothèses peuvent être formulées après avoir rapproché ces deux passages. Une première hypothèse qui consisterait à remettre totalement en cause la fiabilité du récit d'al-Šafadī qui, ayant eu connaissance de l'histoire du Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ rapportée par Ibn Šākir al-Kutubī, aurait pu confondre les deux édifices, et ce, en dépit de leur localisation géographique pourtant très éloignée. Une seconde, qui consisterait à tirer du récit d'Ibn Šākir al-Kutubī concernant le Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ une preuve qui viendrait corroborer le récit d'al-Šafadī validant l'existence de deux édifices distincts mais d'un processus similaire de donation. Ce passage doit être rapproché d'un autre récit rapporté cette fois par Ibn Šākir al-Kutubī, concernant le Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ, situé *extra muros* : « [Il] tire son nom d'al-Ḥaǧǧāǧ b. 'Abd al-Malik b. Marwān. C'était auparavant une terre connue sous le nom d'al-Ḥaǧǧāǧiyya, propriété d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Taqaḫī. Puis, lorsque naquit à 'Abd al-Malik b. Marwān son fils al-Ḥaǧǧāǧ ci-dessus mentionné, dont la mère était fille de Muḥammad b. Yūsuf et frère d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Taqaḫī, elle lui donna le

Cette maison fut donc, à l'époque mamelouke, la propriété successive de plusieurs émirs. Une incursion dans leurs biographies nous permettra de reconstituer la chronologie des différentes phases d'occupation de ce bien.

Le premier propriétaire mentionné, 'Alā' al-Dīn Ayduġdī Ŝuqayr, était un émir particulièrement bien en cour à Damas sous le gouvernement de l'émir Āqūš al-Afram (699-709/1300-1310), qu'il se plaisait à accompagner jour et nuit. Peut-être faut-il dater de cette période l'acquisition de la demeure par Ayduġdī Ŝuqayr. Mais, au début du troisième règne d'al-Nāšir Muḥammad, en 709/1310, la carrière d'Ayduġdī Ŝuqayr se poursuit au Caire et non à Damas. Se rapprochant du sultan, il devient l'un de ses intimes et l'un des émirs dont les conseils sont les plus écoutés. Il est alors, avec les émirs Baktimur al-Ḥāġib et Ḥusayn b. Ğandarbak, de ceux que le sultan apprécie et avec lesquels il partage ses secrets. Les trois émirs furent élevés au grade de commandant de mille mais Ayduġdī Ŝuqayr était d'un rang plus élevé que les deux autres. Il tomba néanmoins en disgrâce et fut arrêté en rabī I 715/juin 1315.

Le palais passe ensuite entre les mains de Sayf al-Dīn Baktimur al-Ḥusāmī al-Ḥāġib ⁹⁶, dont nous avons vu qu'il occupe également un rang privilégié au début du troisième règne d'al-Nāšir Muḥammad (709-740/1310-1341). Cet émir avait séjourné pendant plusieurs années à Damas au cours du deuxième règne du souverain ⁹⁷. Bénéficiant de la confiance du sultan, sa carrière, comme dans le cas de l'émir Ayduġdī Ŝuqayr, s'inscrit ensuite exclusivement au Caire ⁹⁸. Toutefois, selon al-Şafadī, l'émir Baktimur al-Ḥāġib, très impliqué dans le commerce ⁹⁹, avait un important patrimoine foncier : il possédait de nombreuses propriétés dans toutes les villes du sultanat mamelouk, au Caire comme au Bilād al-Şām et avait, dans chaque ville, un bureau particulier avec des administrateurs chargés de

nom de son oncle paternel al-Ḥaġġāġ, qui lui fit présent de cette terre. Il y bâtit pour lui le *qaşr* et cet édifice fut ainsi appelé et connu sous son nom ». Voir SAUVAIRE 1894-1896, VII, p. 379. La translittération du passage mentionné par Sauvaire a été reprise par nos soins.

96. Sur cet émir, voir AL-ŞAFADĪ, *A'yān*, I, p. 433.

97. AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, XXXII, p. 18. À cette époque, jugé trop proche du sultan avec lequel il s'entretenait fréquemment, au goût des grands émirs Salār al-Tatarī et Baybars al-Ġāşankīr, qui détenaient la réalité du pouvoir, il fut destitué en 701/1301 de sa charge d'*amīr aḥūr* et envoyé en disponibilité à Damas sans dotation foncière (*iqṭā'*). Il récupéra toutefois quelques mois plus tard l'*iqṭā'* d'un émir décédé et fut nommé chambellan (*ḥāġib*) de Damas. En 705/1305, il fut transféré à la charge d'inspecteur des bureaux de l'administration de Damas (*şādd al-dawāwīm*) jusqu'à l'année suivante. Lorsque al-Nāšir Muḥammad passe à Damas lors de son retour d'exil, Baktimur al-Ḥāġib en profite pour lui faire allégeance et pour le suivre jusqu'au Caire.

98. Voir AL-ŞAFADĪ, *A'yān*, I, p. 433. Al-Nāšir Muḥammad le nomma dans un premier temps gouverneur de Ġazza en 710/1310 avant de le rappeler au Caire et de lui confier le vizirat en ramaḍān de la même année. Il resta peu de temps en place et fut remplacé en rabī II 712/août 1312. On lui confia alors la charge de *ḥāġib* jusqu'à son arrestation en 715/1315. Il fut libéré en şawwāl 716/décembre 1316, après dix-neuf mois de détention et fut envoyé à Şafad comme gouverneur après avoir reçu du sultan une somme de cent mille dirhams. Il rentre au Caire en şafar 718/avril 1318 et reçoit un commandement de mille. Il se met alors à siéger parmi les *umarā' al-maşūra* jusqu'à sa mort en 729/1328.

99. En 715/1315, l'émir fut arrêté et emprisonné et on lui confisqua une fortune considérable : vingt mille dinars et cinq cent mille dirhams, des céréales, des harnais (*quyūd*) et d'autres choses puis on lui saisit une somme complémentaire de cent mille dinars.

s'occuper de ses intérêts¹⁰⁰. Cette demeure à Damas abritait peut-être son bureau et les fonctionnaires qui y étaient rattachés dans la ville.

Son troisième propriétaire, l'émir Sayf al-Dīn Balabān Ṭurnā al-Ḥāzindār al-Nāṣirī, fut *amīr ḡandār*¹⁰¹ d'Égypte avant d'être envoyé à Ṣafad comme gouverneur au début du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad. Une fois en poste, il entra rapidement en conflit ouvert avec le gouverneur de Damas, Tankiz, et fut destitué et envoyé à Damas comme simple émir. Il fut finalement arrêté par Tankiz en dū l-qa'da 714/février 1315 et resta emprisonné pendant environ dix années. À sa libération, il fut gratifié de l'*iqṭā'* de l'émir Ḥusayn b. Ḡandarbak¹⁰² et nommé, à Damas, émir de cent et commandant de mille. De retour en grâce et peu rancunier, il devint même un proche du gouverneur Tankiz qui se mit à l'apprécier et à boire du *qumiz*¹⁰³ en sa compagnie et mourut en rabī I 734/novembre 1333. Il fut enterré dans sa *turba* érigée à Damas dans le voisinage de sa demeure, la Dār Ayduḡdī Ṣuqayr.

L'émir Rukn al-Dīn Baybars al-Ḥāḡib ne devient propriétaire de la demeure qu'en 739/1339, lorsque, envoyé sur ordre du sultan à Damas pour raccompagner le gouverneur Tankiz, il y descend avant de finalement l'acquérir (*nazala bi-Dār Ayduḡdī Ṣuqayr wa malakahā*). Il habita quelques années à Damas avant que l'émir Quṭlūbugā al-Faḥrī ne le renvoie au Caire au cours de l'année 742/1343¹⁰⁴. C'est à cette date que Nūr al-Dīn 'Alī Ibn al-Afḍal en fait l'acquisition.

Enfin, Nūr al-Dīn 'Alī b. Ḥasan, neveu (*ibn aḡī*) du *ṣāhib* de Ḥamā, al-Mu'ayyad 'Imād al-Dīn Abū l-Fidā' Ismā'īl, se rend à Damas l'année suivante en 743/1342, après le gouvernement de Quṭlūbugā al-Faḥrī¹⁰⁵ et est fait émir de *ṭablḥānāh*. Il possédait de nombreuses propriétés (*amlāk*) à Ḥamā ainsi qu'une importante dotation foncière (*iqṭā' ḡayyid*) et des concubines musiciennes (*ḡawārī ḡunkiyyāt*)¹⁰⁶. L'émir Nūr al-Dīn 'Alī y fait construire une superbe

100. Voir AL-ṢAFADĪ, *A'yān*, I, p. 433

101. Voir *E.I.*² 1965, II, p. 456. L'*amīr ḡandār* était le chef du régiment des *ḡandār-s* ou *ḡāndār-s*, gardes du corps du souverain. À l'époque ayyoubide puis au début de l'époque mamelouke, l'*amīr ḡandār*, souvent un émir de mille, était l'un des officiers les plus élevés en grade au sein de la hiérarchie militaire. Cette fonction déclina à partir du milieu du XV^e siècle et les *ḡandār-s* ne furent plus que de simples soldats.

102. AL-ṢAFADĪ, *A'yān*, III, p. 1138 ; *id.*, *Wāfi*, X, n°4790, p. 283-284 ; IBN KAṬĪR, *Bidāya*, XIV, p. 175 ; AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 180 ; AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādīt*, III, n°865, p. 698 ; IBN ṢĀKĪR AL-KUTUBĪ, *Uyūn*, Mss. Saray, fol. 23b.

103. Le *qumiz* est une boisson fermentée à base de lait de jument dont les Mamelouks étaient particulièrement friands. Sur son usage comme signe de réconciliation et de réintégration dans le groupe dominant, voir CARAYON 2012, p. 453-457.

104. AL-ṢAFADĪ, *A'yān*, I, p. 503-504. Il débuta comme *amīr aḡūr* puis au début du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad, il fut nommé *ḡāḡib*. Il fut envoyé au Yémen avec l'armée d'Égypte puis à son retour, en 725/1325, il fut emprisonné. Il resta en prison pendant une dizaine d'années jusqu'en 735/1335.

105. L'émir Sayf al-Dīn Quṭlūbugā al-Faḥrī al-Sāqī al-Nāṣirī (m. 743/1342) fut gouverneur de Damas entre raḡab 742/décembre 1341 et ṣafar 743/juillet 1342. Voir VAN STEENBERGEN 2001, p. 445.

106. Son père Badr al-Dīn Ḥasan b. 'Alī, extrêmement riche, possédait une grande dotation foncière à Ḥamā (*kāna lahu iqṭā' kabīr bi-Ḥamā*). Sur son père, voir AL-ṢAFADĪ, *A'yān*, II, p. 588. Plus précisément, les *ḡawārī ḡunkiyyāt* sont des esclaves femmes qui savent jouer de la harpe (*ḡunk* pl. *ḡunūk*), voir AL-ṢAFADĪ, *Wāfi*, XX, p. 576, note 2.

coupole (*qubba malīḥa ilā l-jāyati*). Il habite cette demeure jusqu'à sa mort en ṣafar 749/mai 1348, survenue alors qu'il a vingt-quatre ans ¹⁰⁷.

Conclusion

L'intégration, de manière officielle ou non, de certaines grandes demeures au parc immobilier du domaine sultanien ou de l'État mamelouk, et ce en dépit de leur statut de biens privés, ne s'est bien évidemment pas bornée aux seules résidences des princes et grands dignitaires ayyoubides. La mort d'un émir mamelouk, sa destitution, sa disgrâce et son emprisonnement étaient autant d'occasions de saisir ses biens immobiliers, et donc sa résidence, même lorsqu'ils avaient été constitués en *waqf*-s. Ce faisant, les résidences pouvaient être revendues ou tout simplement mises à la disposition d'un émir ou d'un grand administrateur civil fraîchement nommés dans la ville, moyennant le paiement ou non d'un loyer ¹⁰⁸, ou encore à la disposition d'un membre de la famille du sultan ou d'un ambassadeur faisant halte dans la ville.

De fait, l'emblématique demeure du gouverneur de Damas au XIV^e siècle, l'émir Tankiz, la Dār al-Ḍahab, construite sur l'emplacement prestigieux et symbolique des anciens palais omeyyades d'al-Ḥaḍrā', au sud de la Mosquée des Omeyyades, illustre parfaitement cette pratique. Après l'arrestation et l'exécution de l'émir en 740/1339, la Dār al-Ḍahab, ses dépendances (*maǧmū'āt*) et ses écuries (*iṣṭablāt*) sont saisies et la valeur du complexe immobilier est estimée à six cent mille dirhams et vient vraisemblablement s'agréger au domaine sultanien. La demeure ne réapparaît dans les sources historiques qu'à trois reprises avant la fin du XIV^e siècle. En ṣafar 758/février 1357, l'édifice accueille le mariage du šayḥ Ḥasan, fils de l'émir Nāšir al-Dīn Ibn al-Aqūš, gouverneur de Baalbek (*nā'ib Ba'labakk*) avec la fille du *mawlā* Šams al-Dīn b. 'Abd al-Razzāq, un marchand à du Sūq al-Ḥawwāšīn ¹⁰⁹. Quelques jours plus tard, au cours du même mois, l'émir Šaršī, *ustādār* du sultan, arrivé d'Égypte pour inspecter les comptes de l'administration, s'y installe ¹¹⁰. Enfin, en 763/1362, l'émir Ṭāz al-Nāširī, exilé à Damas, s'installe dans la demeure et y décède peu de temps après ¹¹¹.

La ville *intra muros* apparaissait déjà grandement saturée au moment de l'arrivée au pouvoir des Mamelouks en 1260, pour preuve le nombre impressionnant d'institutions religieuses qu'abrite déjà la ville à cette date. Sans doute en était-il de même pour l'habitat et en particulier pour les grandes demeures. On ne trouvera finalement rien d'étonnant à

107. AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, III, p. 1138.

108. Les sources textuelles ne permettent pas de le déterminer avec précision.

109. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *Uyūn*, Ms. Cambridge, fol. 157a-b & Ms. Ahmet, fol. 140b. Ce fut un jour de fête, nous rapporte l'auteur, qui vit le paiement d'avance d'une dote de trois cents dinars et sept mille dirhams en présence des cadis, des *huǧǧāb* et des émirs.

110. IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *Uyūn*, Ms. Cambridge, fol. 157b & Ms. Ahmet, fol. 140b.

111. AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, II, p. 827.

ce que les Mamelouks aient puisé massivement dans le patrimoine urbain ayyoubide dont ils avaient hérité. Au-delà du milieu du ^{xiv}^e siècle, on ne trouve plus trace, dans les sources textuelles, de cette toponymie se référant à la période ayyoubide, parfois au profit des nouveaux propriétaires, comme pour le Bayt Qarāsunqur, mais certainement également en raison de la fragmentation de ses grands complexes palatiaux en ensembles d'habitations plus réduits.

L'expansion des quartiers *extra muros* de la ville s'accélère à partir du ^{xiv}^e siècle notamment sous le long gouvernement de l'émir Tankiz et nombreux sont les gouverneurs et les émirs mamelouks à investir et à se faire construire des résidences privées à l'extérieur de la ville. Désormais, ce sont principalement ces nouvelles demeures qui viendront constituer le « patrimoine collectif » de l'élite politico-militaire mamelouke à Damas ¹¹².

112. Sur la notion de patrimoine collectif des émirs mamelouks au Caire, voir LOISEAU 2002 ; LOISEAU 2006 ; LOISEAU 2010, II, p. 341-361.

Bibliographie

Sources

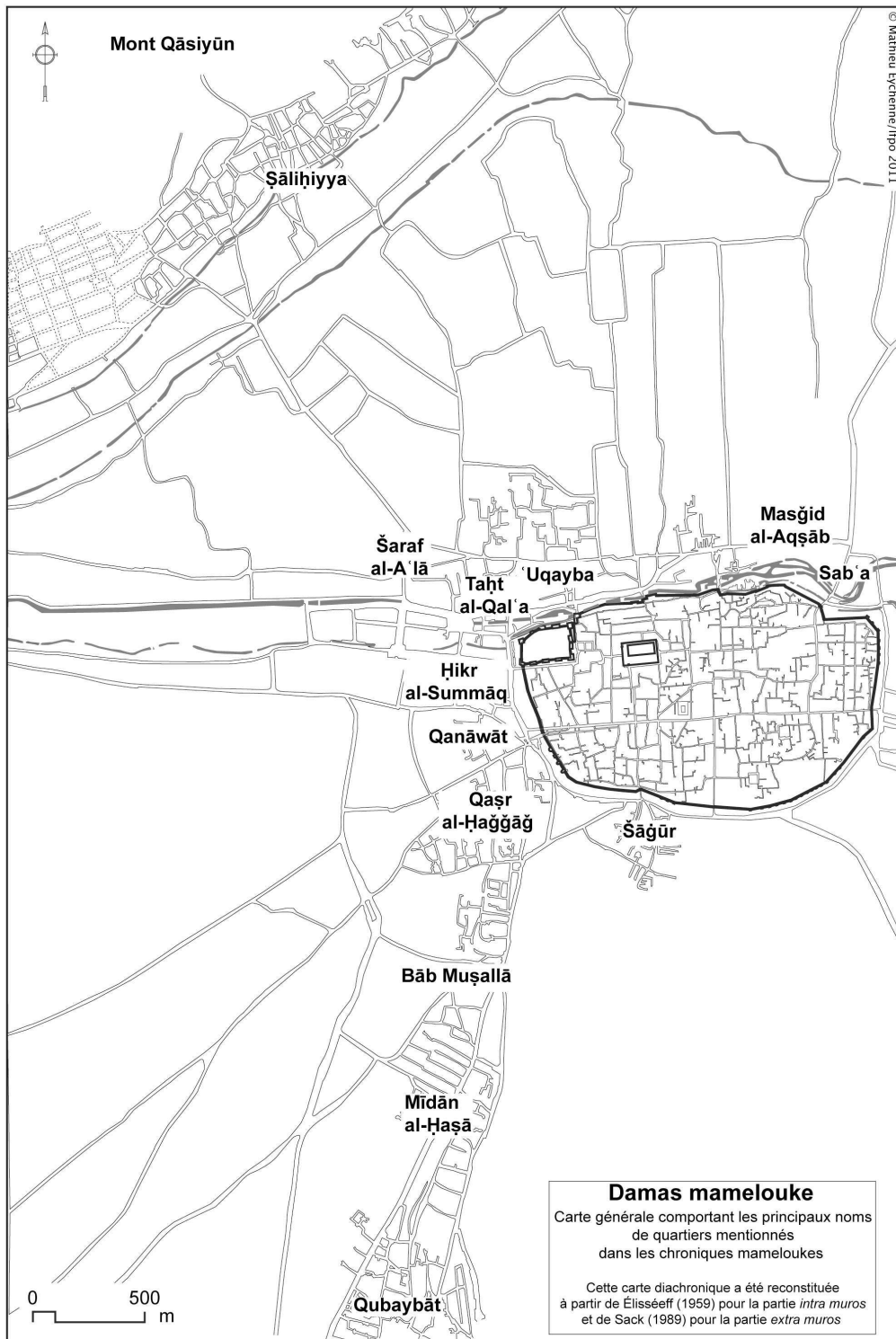
- ABŪ L-FIDĀ', *al-Muḥtaṣar fī aḥbār al-bašar*, éd. Muḥammad 'Azab & Yaḥyā Sayyid Ḥusayn, Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 4 vol., 1998-1999.
- ABŪ ŠĀMA, *Maḍayal 'alā al-rawḍatayn*, éd. Ibrāhīm al-Raybaq, Le Caire, Dār al-Risālat al-'ālamīyya & Dār al-bašā'ir al-islāmīyya, 2 vol., 2010.
- 'AYNĪ (AL-), *Iqḍ al-ḡumān fī Tārīḥ ahl al-zamān*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, Dār al-kutub, 5 vol., 1987-2009.
- BIRZĀLĪ (AL-), *al-Muqtafī 'alā Kitāb al-Rawḍatayn al-ma'rūf bi-Tārīḥ al-Birzālī*, éd. 'Umar 'Abd al-Salām al-Tadmurī, Saïda/Beyrouth, al-maktaba al-'ašriyya, 4 vol., 2006.
- BAKTĀŠ AL-FĀḤIRĪ, *Tārīḥ al-Fāḥirī*, éd. 'U. 'Abd al-Salām al-Tadmurī, al-maktaba al-'ašriyya, Šaydā-Beyrouth, 2010.
- ḌAHABĪ (AL-), *Tārīḥ al-Islām wa-wafayāt al-mašāhīr wa-l-a'lām*, éd. 'Umar 'Abd al-Salām Tadmurī, Beyrouth, Dār al-kitāb al-'arabī, 53 vol., 1989-2004.
- ĞAZARĪ (AL-), *Ḥawādiṯ al-zamān wa wafayāt al-akābir wa-l-a'yān min abnā'ihī*, éd. 'U. 'Abd al-Salām Tadmurī, Saïda/Beyrouth, Al-Maktaba al-'ašriyya, 3 vol., 1998.
- ĞAZARĪ (AL-), *al-Muḥtār min Tārīḥ Ibn al-Ğazarī al-Musammā Ḥawādiṯ al-zamān wa-anbā'ih wa-wafayāt al-akābir wa-l-a'yān min abnā'ih*, éd. Muḥammad Ḥalīfa al-Manšadāwī, Beyrouth, Dār al-kitāb al-'arabī, 1988.
- IBN ABĪ L-FADĀ'IL, *Kitāb al-Nahḡ al-sadīd wa-l-durr al-farīd ba'd Tārīḥ Ibn 'Amīd*, éd. et trad. fr. Étienne Blochet, *Histoire des sultans mamlouks dans Patrologia Orientalis* XII, 3, 1919, p. 345-550 ; XIV, 3, 1920, p. 375-672 ; XX, 1, 1929, p. 3-270.
- IBN 'ASĀKĪR, *Tārīḥ madīna Dimašq*, éd. Šalāḥ al-Dīn al-Munaḡḡid, trad. fr. Nikita Éliasséeff (*La description de Damas d'Ibn 'Asākir*), Damas, Institut français d'études arabes, 1959.
- IBN AL-AṬĪR, *al-Kāmil fī-l-tārīḥ*, éd. 'Abd al-Wahhāb al-Naḡḡār, Le Caire, Idārat al-ṭabā'at al-manīriyya, 1939.
- IBN AL-DAWĀDĀRĪ, *Kanz al-durar wa ḡāmi' al-ḡurar. Al-durrat al-zakiyya fī aḥbār ad-dawlat al-turkiyya*, éd. Ulrich Haarmann, vol. VIII, Le Caire, 1971.
- IBN AL-FURĀT, *Tārīḥ al-duwal wa-l-mulūk*, éd. Quṣṭantīn Zurayq & Naḡlā 'Izz al-Dīn, Beyrouth, 1938.
- IBN ḤAĠĀR AL-'ASQALĀNĪ, *al-Durar al-kāmina fī a'yān al-mī'a al-'tāmina*, éd. Aḥmad Farīd al-Mazīdī, Dār al-kutub al-'ilmīyya, Beyrouth, 1996.
- IBN KAṬĪR, *al-Bidāya wa-l-nihāya fī Tārīḥ*, vol. XIII-XIV, Le Caire, Dār al-ḥarīrī li-taḡlīd al-fanī, 1999.
- IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, éd. 'Adnān Darwīš, 4 vols., Damas, Institut français d'études arabes, 1977-1994.
- IBN ŠADDĀD, *A'lāq al-ḥaṭīra fī ḍikr umarā' al-Šām wa-l-Ğazīra*, éd. Sāmī al-Dahhān, Damas, Institut français d'études arabes, 1956.
- IBN ŠADDĀD, *Tārīḥ al-Malik al-Zāhir*, éd. Aḥmad Ḥuṭayṭ, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1983.
- IBN ŠAŠRĀ, *al-Durra al-muḍī'a fī al-dawlat al-Zāhiriyya*, dans BRINNER, William (éd. & trad.), *A Chronicle of Damascus 1389-1397*, Berkeley, University of California Press, 2 vol., 1963.
- IBN ŠĀKĪR AL-KUTUBĪ, *'Uyūn al-tawārīḥ*, éd. Fayšal al-Samir & Nabīla 'Abd al-Mun'im Dāwūd, Bagdad, Wizarat al-'lām & Dār al-Rašīd li-l-Našr, 3 vol., 1977-1984.

- IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *ʿUyūn al-tawārīḥ*, Cambridge, ms. 699 add. 2923(9).
- IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *ʿUyūn al-tawārīḥ*, Istanbul, ms. Ahmet 2922/24.
- IBN AL-ŠUQĀTĪ, *Tālī kitāb wafayāt al-aʿyān*, éd. et trad. fr. Jacqueline Sublet, Damas, Institut Français de Damas.
- IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *al-Manhal al-šāfi wa-l-mustawfi baʿd al-wāfi*, Le Caire, Maṭbaʿa Dār al-Kutub wa-l-Waṭāʿiq al-Qawmiyya bi-l-Qāhira, 12 vol., 1956-2006.
- IBN AL-WARDĪ, *Tārīḥ Ibn al-Wardī. Tatimmat al-muḥtaṣar fī aḥbār al-bašar*, Nağaf, Al-Maṭbaʿa al-Ḥaydarīyya, 2 vol., 1969.
- IBN WĀŠIL, *Mufarriğ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, vol. IV, éd. ʿU. ʿAbd al-Salām Tadmurī, Beyrouth/Saïda, Al-Maktaba al-ʿašriyya, 2004.
- KORTANTAMER, Samira, *Ägypten und Syrien zwischen 1317 und 1341 in der Chronik des Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍāʿil*, éd. et trad. all., Freiburg im Bresgau (Islamkundliche 23), 1973.
- MAQRĪZĪ (AL-), *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, éd. M. M. Ziyāda, Le Caire, 4 vol., 1939-1958.
- NUʿAYMĪ (AL-), *al-Dāris fī tāriḥ al-madāris*, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1990.
- NUWAYRĪ, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. Muḥammad ʿAbd al-Hādī Šāʿira & Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda, vol. XXX, Le Caire, 1990.
- ŠAFADĪ (AL-), *Aʿyān al-ʿašr wa aʿwān al-našr*, Beyrouth, Dār al-fikr, 4 vol., 1998.
- ŠAFADĪ (AL-), *Wāfi bi-l-wafāyat*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 29 vol., 1962-2004.
- ŠAFADĪ (AL-), *Tuḥfa ḍawī l-albāb fī man ḥakama bi-Dimašq*, éd. Zuhayr Ḥamīdān & Iḥsān Ḥulūšī, Damas, Dār al-Bašāʿir, 1999.
- ʿUMARĪ (AL-), *Masālik al-abšār fī mamālik al-amšār. Mamālik Mišr wa-l-Šām wa-l-Ḥiğāz wa-l-Yamīn*, éd. Fuʿād Sayyid, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1985.
- YŪNĪNĪ (AL-), *Ḍayl mirʿāt al-zamān*, 2^e édition, Le Caire, Dār al-Kutub al-islāmī, 4 vol., 1992.
- YŪNĪNĪ (AL-), *Ḍayl mirʿāt al-zamān : Tārīḥ al-sanawāt, 697-711 H/1297-1312 M.*, éd. Ḥamza Aḥmad ʿAbbās, Abū Ḍaby, Hayʿat Abū Ḍaby li-l-ṭaqāfa wa-al-Turāt, al-Mağmaʿ al-ṭaqāfi, 3 vol., 2007.

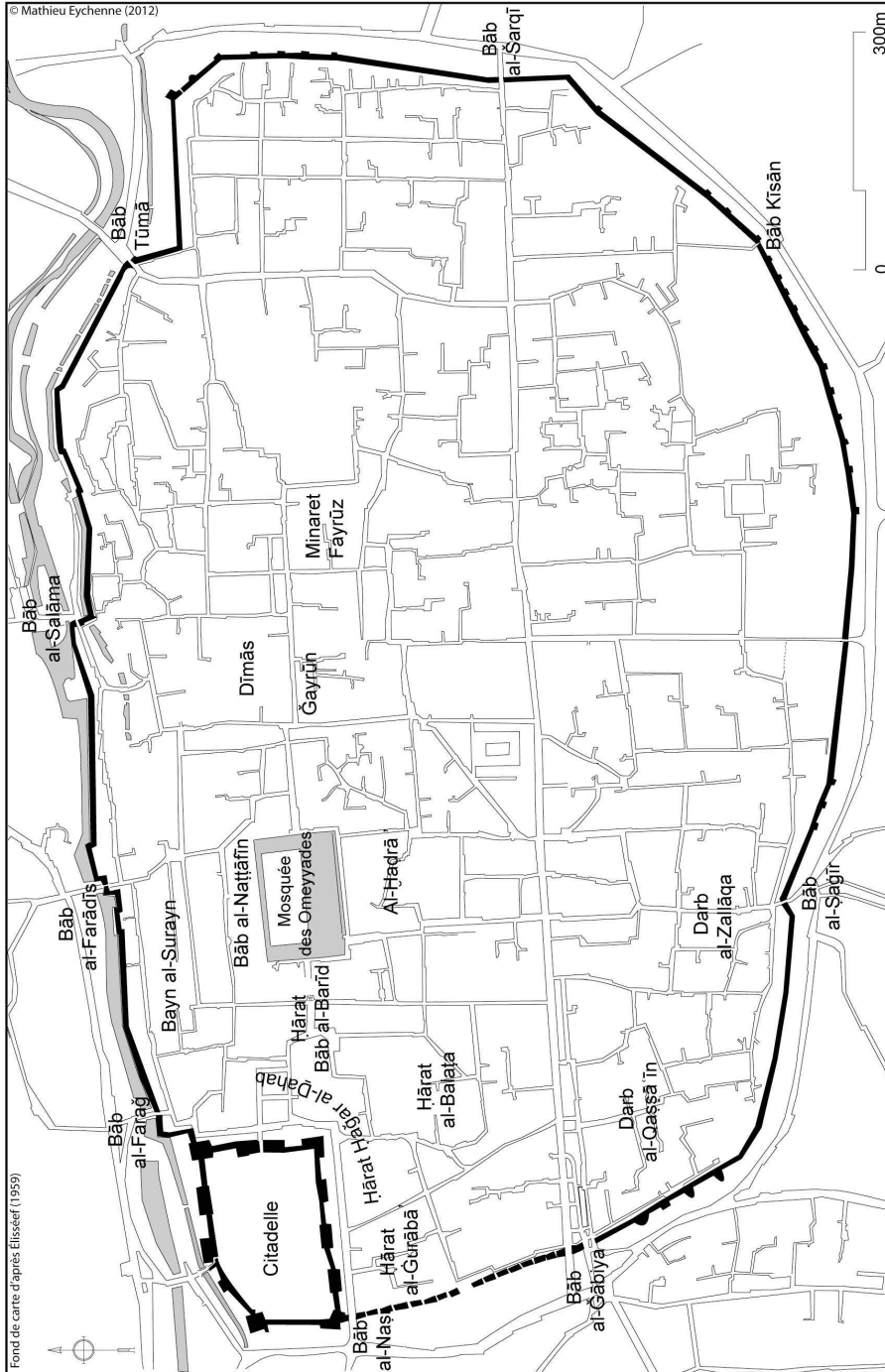
Études

- ANONYME, « Djāndār ou djandār », *E.I.*², II, 1965, p. 456.
- BIANQUIS, Thierry, 1986-89 : *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076)*, 2 vol., Damas, Institut français de Damas.
- BRINNER, William, 1977 : « Dār al-Saʿāda and Dār al-ʿAdl in Mamluk Damascus », in ROSEN-AYALON, Myriam (éd.), *Studies in Memory of Gaston Wiet*, Jerusalem, Institute of Asian and African Studies, p. 235-247.
- BROCKELMANN, Karl & CAHEN, Claude, 1978 : « Al-Ḳāḍī al-Fāḍil », *E.I.*², IV, p. 376-377.
- CARAYON, Agnès, 2012 : *La Furūsiyya des Mamlūks, une élite sociale à cheval*, thèse de doctorat, Université de Provence.
- CHAMBERLAIN, Michael, 1994 : *Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge, Cambridge University Press.
- EDDÉ, Anne-Marie, 2008 : *Saladin*, Paris, Flammarion.
- FLOOD, Finbarr Barry, 2000 : « Topography and intertextuality in Umayyad Damascus », in *The Great Mosque of Damascus: studies on the makings of an Umayyad visual culture*, Leyde, Brill, p. 139-182.

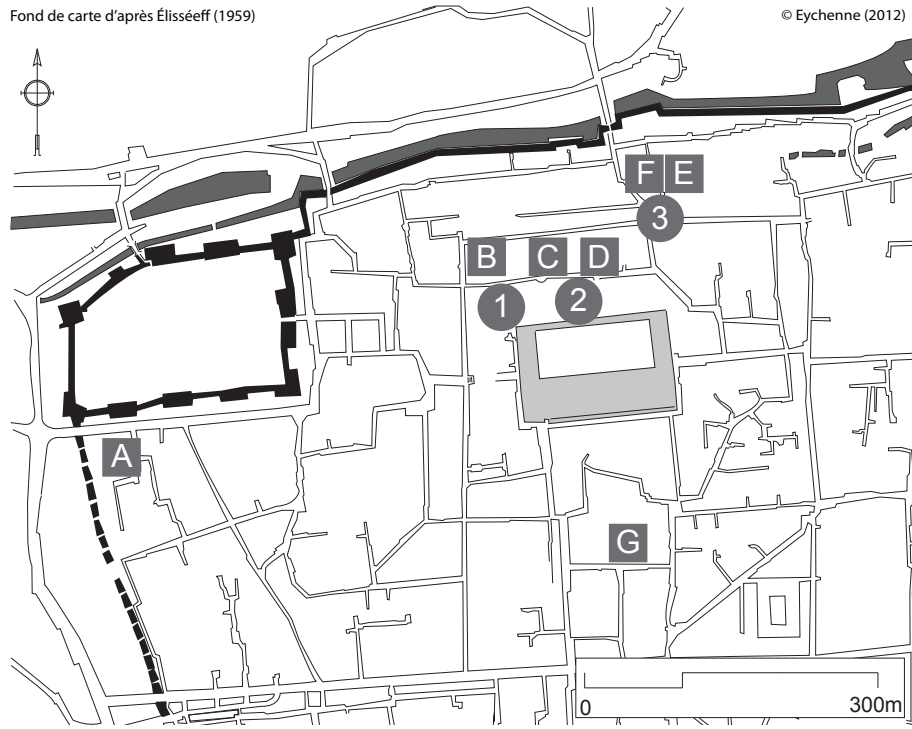
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Maurice, 1923 : *La Syrie à l'époque des mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, Paul Geuthner.
- GOLVIN, Lucien, 1990 : « Madrasa et architecture domestique », in *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée, 2 : L'histoire et le milieu, Aix-en-Provence, 6-8 juin 1984*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, p. 447-458.
- HUMPHREYS, Stephen, 1977 : « Women as Patrons of Religious Architecture in Ayyubid Damascus », *Muqarnas* 11, 1994, p. 35-54.
- LEISER, Gary, 1984 : « The Endowment of the al-Zahiriyya in Damascus », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 27, p. 33-55.
- LOISEAU, Julien, 2002 : « L'émir en sa maison. Parcours politiques et patrimoine urbain au Caire, d'après les biographies du Manhal al-Ṣāfī », *Annales islamologiques* 36, p. 117-137.
- LOISEAU, Julien, 2006 : « Les demeures de l'empire. Palais urbains et capitalisation du pouvoir au Caire (XIV^e-XV^e siècle) », in *Les villes capitales au Moyen Âge. XXXVI^e Congrès de la SHMES (Istanbul, 1^{er}-6 juin 2005)*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 373-390.
- LOISEAU, Julien, 2010 : *Reconstruire la maison du sultan. Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire, 1350-1450*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- RABBAT, Nasser, 1995 : « The Ideological Significance of the Dār al-'Adl in the Medieval Islamic Orient », *International Journal of Middle East Studies* 27, p. 3-28.
- SUBLET, Jacqueline, 1974 : « La folie de la princesse Bint al-Ašraf (Un scandale financier sous les Mamelouks bahris) », *Bulletin d'études orientales* 27, p. 45-50.
- SAUVAIRE, Henri, 1894-1896 : « Description de Damas », *Journal Asiatique*, IX^e série, VII, p. 185-285 et 369-459.
- VAN STEENBERGEN, Jo, 2001 : « The Office of Nā'ib al-Saltāna of Damascus: 741-784/1341-1382, a Case Study », in Urbain VERMEULEN & Jo VAN STEENBERGEN (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras III, Proceedings of the 6th, 7th and 8th International Colloquium, Katholieke Universiteit Leuven, May 1997, 1998 and 1999*, Leuven, Uitgeverij Peeters, p. 429-448.



Carte 1 - Principaux quartiers de Damas *extra muros*.



Carte 2 - Quelques toponymes de Damas intra muros.



- 1 - Madrasa al-'Azīziyya
- 2 - Dār al-ḥadīṭ al-Fāḍiliyya
- 3 - Madrasa al-Muqaddamiyya

- A - Dār al-Sa'āda
- B - Dār al-'Aqīqī
- C - Dār al-Zāhir/Dār Šāhib Ḥimṣ
- D - Qā'at/Dār al-Qāḍī al-Fāḍil
- E - Dār al-Ḥāfiẓiyya/Dār al-Ibrāhimī
- F - Dār al-Ḍahab/Dār Šāhib Ḥamā
- G - Dār al-Fulūs/Dār al-Ḍahab

Carte 3 - Principales demeures mentionnées dans l'article.